Nº 11F0019M au catalogue — Nº 330
ISSN 1205-9161
ISBN 978-1-100-96459-1

Document de recherche

Direction des études analytiques : documents de recherche

Revers de fortune ou maintien de la réussite? Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants

par Aneta Bonikowska et Feng Hou

Division de l'analyse sociale
24-I, Immeuble R.-H.-Coats, 100, promenade Tunney's Pasture
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Téléphone: 1-800-263-1136

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Revers de fortune ou maintien de la réussite? Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants

par Aneta Bonikowska et Feng Hou

11F0019M N° 330
ISSN 1205-9153
ISBN 978-1-100-96459-1

Division de l'analyse sociale
24-I, Immeuble R.-H.-Coats, 100 promenade Tunney's Pasture, Ottawa K1A 0T6

Comment obtenir d'autres renseignements :
Service national de renseignements : 1-800-263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.gc.ca

Janvier 2011

Les noms des auteurs sont inscrits par ordre alphabétique.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2011

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue de préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

The English version of this publication is available (catalogue no. 11F0019M, no. 330).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.gc.ca sous « Notre organisme » cliquez sur À propos de nous > Notre organisme > et sélectionnez « Offrir des services aux Canadiens ».

Études analytiques
Documents de recherche

La série de documents de recherche de la Direction des études analytiques permet de faire connaître, avant leur publication, les travaux de recherche effectués par le personnel de la Direction, les boursiers invités et les universitaires associés. Cette série a pour but de favoriser la discussion sur divers sujets, notamment le travail, la dynamique des entreprises, les pensions, l'agriculture, la mortalité, la langue, l'immigration, l'informatique statistique et la simulation. Le lecteur est invité à faire part aux auteurs de ses commentaires, critiques et suggestions. La liste des titres figure à la fin du document.

Les documents de la série sont distribués aux établissements de recherche et aux bibliothèques spécialisées. Ces documents peuvent être téléchargés à partir d'Internet, à l'adresse www.statcan.gc.ca.

Comité de révision des publications
Études analytiques, Statistique Canada
Immeuble R.-H.-Coats, 24e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0^s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
^{p}	provisoire
^{r}	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
^{E}	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié

Table des matières

Résumé **5**

Sommaire de gestion **6**

1 Introduction **8**

2 Recherches antérieures **10**

3 Données et mesures **12**

4 Statistiques descriptives **17**

4.1 Changements de composition parmi les immigrants enfants 17

4.2 Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains chez la génération des parents des immigrants enfants 21

5 Résultats de l'estimation **24**

5.1 Méthodes 24

5.2 Différences entre les cohortes dans le niveau de scolarité des immigrants enfants 25

5.3 Différences entre les cohortes dans les gains hebdomadaires des immigrants enfants 28

6 Conclusion et discussion **33**

Appendice I **35**

Appendice II **36**

Bibliographie **37**

Résumé

Les connaissances actuelles concernant la réussite socioéconomique (au chapitre de la scolarité et des gains) des enfants d'immigrants sont fondées sur les expériences de ceux dont les parents immigrants sont venus au Canada avant les années 1970. Depuis, des cohortes successives d'immigrants adultes ont connu une détérioration de leurs gains à l'arrivée. Cela a suscité des questions sur la possibilité que les résultats de leurs enfants aient changé au fil du temps. La présente étude montre que les cohortes successives d'immigrants enfants qui sont arrivés au Canada à l'âge de 12 ans ou moins, au cours des années 1960, 1970 et 1980, ont atteint des niveaux de scolarité de plus en plus élevés (mesurés par la proportion de diplômes universitaires) que leurs homologues nés au Canada, de 25 à 34 ans. Conditionnellement au niveau de scolarité et à d'autres caractéristiques liées aux antécédents, les gains des immigrants enfants de sexe masculin arrivés dans les années 1960 étaient inférieurs à ceux du groupe de comparaison né au Canada, mais les deux cohortes subséquentes avaient des gains semblables à ceux du groupe de comparaison. Les immigrants enfants de sexe féminin avaient des gains égaux à ceux de leurs homologues nés au Canada, à l'exception de la cohorte de 1980, qui avait des gains plus élevés.

Mots-clés : immigrant enfant, taux de réussite des études universitaires, gains, cohorte

Sommaire de gestion

Nos connaissances actuelles concernant la réussite socioéconomique (au chapitre de la scolarité et des gains) des enfants d'immigrants sont fondées sur les expériences de ceux dont les parents immigrants sont arrivés au Canada avant les années 1970. Comme il est bien démontré dans les ouvrages publiés, les cohortes successives d'immigrants adultes ont connu une détérioration de leurs gains à l'arrivée. La présente étude vise à déterminer si les enfants des cohortes récentes d'immigrants ont aussi connu une détérioration de leur niveau de scolarité et de leurs gains, et si celle-ci était liée à des changements dans les résultats de leurs parents sur le marché du travail. La compréhension de ces résultats est importante, parce que les enfants de parents immigrants sont à l'origine d'une part importante et croissante de la population canadienne. Les résultats que les enfants d'immigrants obtiennent dans l'économie du Canada sont aussi une mesure des répercussions à plus long terme de l'immigration.

L'étude contribue de la façon suivante aux ouvrages publiés. Tout d'abord, il s'agit de la première étude qui porte sur les différences de scolarité et de gains entre les cohortes pour la génération 1.5 (immigrants enfants) en Amérique du Nord et qui établit un lien avec les différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants adultes (parents potentiels). En deuxième lieu, la présente étude fournit des données sur les résultats des descendants de la cohorte d'immigrants des années 1980, c'est-à-dire celle qui a connu la baisse la plus marquée de ses gains à l'arrivée au Canada au cours des trois dernières décennies.

Dans l'étude, les données des six recensements de la population qui se sont tenus au Canada entre 1971 et 2006 sont utilisés pour examiner les différences entre les cohortes dans le niveau de scolarité et les gains des immigrants enfants qui sont arrivés au Canada dans les années 1960, 1970 et 1980. Les immigrants enfants sont définis comme des enfants qui sont nés à l'étranger et qui ont immigré au Canada à l'âge de 12 ans ou avant. Ils représentaient environ 26 % des immigrants arrivés au Canada dans les années 1960, 24 % de ceux arrivés dans les années 1970 et 21 % de ceux arrivés dans les années 1980. Leur niveau de scolarité et leurs gains sont examinés à l'âge de 25 à 34 ans. Le groupe de comparaison est constitué des personnes nées au Canada qui ont déclaré une origine ethnique canadienne, britannique ou française. En définissant le groupe de comparaison de cette façon, on englobe dans une large mesure les personnes dont les parents sont nés au Canada et le groupe est relativement constant au fil du temps. Les fichiers à 20 % de l'échantillon du recensement fournissent des échantillons substantiels des populations d'intérêt.

Les mesures des résultats des immigrants enfants sont calculées à partir du Recensement de 1986 pour la cohorte arrivée dans les années 1960, du Recensement de 1996 pour la cohorte des années 1970, et du Recensement de 2006 pour la cohorte des années 1980. Le niveau de scolarité est mesuré sur la base de l'obtention d'un diplôme universitaire. Les gains sont mesurés au moyen des gains hebdomadaires des personnes ayant eu des salaires et traitements annuels positifs, qui ont travaillé au moins une semaine au cours de l'année précédant le recensement. Les résultats des immigrants enfants sont appariés aux résultats moyens des immigrants adultes qui sont arrivés au cours de la même décennie et des mêmes régions d'origine. Les résultats de ces parents potentiels sont mesurés au cours de leurs dix premières années au Canada.

La probabilité d'obtenir un diplôme universitaire de 25 à 34 ans était plus élevée chez les immigrants enfants que chez le groupe de comparaison né au Canada dans les trois cohortes. Par ailleurs, cette différence augmentait dans les trois cohortes. La présente étude montre que le maintien de la réussite des cohortes plus récentes d'immigrants enfants est attribuable principalement à un changement dans la composition de la population immigrante en faveur de

groupes dans lesquels les enfants d'immigrants ont généralement un niveau de scolarité élevé. Une fois les changements de composition (y compris la région d'origine, la langue maternelle et le statut de minorité visible) pris en compte, la différence n'augmente plus au fil du temps; en fait, si cela se trouve, elle diminue pour la cohorte des années 1980. Cette baisse dans le taux de réussite des études universitaires (par rapport aux personnes nées au Canada) est associée à la baisse des gains des parents immigrants par rapport à ceux qui sont nés au Canada.

Pour ce qui est des gains, les immigrants enfants de sexe masculin arrivés dans les années 1960 avaient des gains hebdomadaires environ 2 % inférieurs à ceux des enfants nés au Canada ayant des caractéristiques sociodémographiques semblables. Cet écart de gains est disparu entre les cohortes des années 1970 et des années 1980 et leurs homologues nés au Canada. Les immigrants enfants de sexe féminin arrivés dans les années 1960 et 1970 avaient des gains semblables à ceux du groupe de comparaison né au Canada. Toutefois, la cohorte des années 1980 avait des gains plus élevés que ceux du groupe de comparaison né au Canada.

1 Introduction

La décision d'immigrer est souvent prise au niveau de la famille. Les jeunes enfants suivent passivement leurs parents, mais ils peuvent représenter l'élément essentiel de la décision de ceux-ci d'immigrer. Les immigrants adultes laissent leur passé derrière eux, non seulement pour améliorer leur propre niveau de vie, mais souvent aussi pour assurer un meilleur avenir à leurs enfants[1]. Des études antérieures ont démontré qu'en moyenne, les enfants d'immigrants en Amérique du Nord sont plus scolarisés et ont des gains plus élevés que la population née au pays[2]. Toutefois, cette observation est fondée principalement sur les résultats des enfants d'immigrants qui sont arrivés avant les années 1970 et peut ne pas s'appliquer aux enfants des cohortes d'immigrants plus récentes. Il y a eu des changements importants, et maintenant bien documentés, dans la composition des pays d'origine, des augmentations du niveau de scolarité et des diminutions des gains à l'arrivée des cohortes successives d'immigrants adultes (la première génération) depuis la fin des années 1960[3]. Dans la présente étude, on se demande quelles répercussions ces changements de composition ont eues sur les résultats de ces enfants d'immigrants. De façon plus particulière, on vise à déterminer comment les changements dans les caractéristiques individuelles et parentales sont liés aux changements entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains des immigrants enfants, c'est-à-dire les personnes qui avaient 12 ans ou moins au moment de l'immigration et qui sont arrivées au Canada entre 1960 et 1989.

Les résultats des enfants d'immigrants sont importants pour au moins deux raisons. Tout d'abord, les enfants d'immigrants représentent une proportion substantielle de la population canadienne. Selon le Recensement de 2006, environ 16 % de la population née au Canada de 15 ans et plus avait au moins un parent immigrant (Statistique Canada, 2006a). Environ un immigrant sur quatre est arrivé au Canada avant l'âge de 15 ans (Statistique Canada, 2006b). En deuxième lieu, les résultats des enfants d'immigrants peuvent être considérés comme une mesure des répercussions à long terme de l'immigration et de la politique d'immigration.

La présente étude vise à comparer les résultats des immigrants enfants qui appartiennent à différentes cohortes d'arrivée (tant entre les cohortes qu'avec un groupe de comparaison valable à l'intérieur de la population née au Canada, pour chaque cohorte). Une cohorte d'arrivée est définie selon la décennie : les années 1960, les années 1970 et les années 1980. L'avantage de mettre l'accent sur les immigrants enfants est que leur propre période d'arrivée est connue et que la période d'arrivée de leurs parents peut faire l'objet d'une inférence, selon l'hypothèse que les parents et les enfants sont arrivés dans la même décennie. Plusieurs sections transversales du recensement au Canada servent à déterminer les résultats des immigrants enfants et à les coupler aux résultats de leurs parents potentiels. En l'absence de données au niveau individuel sur les niveaux de scolarité et les gains des parents, les résultats moyens des immigrants sont calculés selon la région d'origine et la cohorte d'arrivée et sont

1. De nombreux immigrants indiquent vouloir fournir un meilleur avenir à leur famille et améliorer l'accès à la scolarité pour leurs enfants pour justifier leur décision de demeurer de façon permanente au Canada (Schellenberg et Maheux, 2007).
2. Voir Hansen et Kucera (2004), Bonikowska (2008), Finnie et Mueller (2008), Card et coll. (2000), Chiswick et DebBurman (2004), Card (2005), et Aydemir et Sweetman (2006). Dustmann et Theodoropoulos (2006) déterminent un avantage similaire chez les enfants d'immigrants de minorité ethnique au Royaume-Uni. Par contre, les études à partir de données pour l'Europe continentale montrent que les enfants d'immigrants ont généralement des résultats moins bons au chapitre de la scolarité et des gains que leurs homologues nés au pays. Voir, par exemple, Gang et Zimmermann (2000), Fertig et Schmidt (2002), et Riphahn (2003), pour l'Allemagne; Van Ours et Veenman (2001), pour les Pays-Bas; Bauer et Riphahn (2007), pour la Suisse; Nielse et coll. (2003), pour le Danemark; et Rooth et Ekberg (2003), ainsi qu'Hammarstedt et Palme (2005), pour la Suède.
3. Voir, par exemple, pour le Canada, Baker et Benjamin (1994), Green et Worswick (2004), et Aydemir et Skuterud (2005), Frenette et Morissette (2005); pour les États-Unis : Borjas (1995a) et Duleep et Regets (2002).

utilisés comme approximation des résultats des parents d'immigrants enfants dans l'échantillon[4]. On ne dispose pas de données appropriées pour effectuer une analyse similaire pour la deuxième génération (personnes nées au Canada de parents immigrants)[5].

Les trois décennies des années 1960 aux années 1980 ont été caractérisées par des changements importants dans la composition de la population immigrante et dans les résultats des nouveaux immigrants. Les immigrants des années 1960 provenaient principalement d'Europe, tandis que ceux des années 1970 et 1980 provenaient principalement de pays non européens. Dans les études existantes (voir la section 2 pour plus de détails), un écart important dans le niveau de scolarité a été documenté chez la deuxième génération pour les diverses régions d'origine. Par ailleurs, les immigrants qui sont arrivés dans les années 1980 ont connu des gains à l'arrivée plus faibles que les cohortes précédentes, même si la cohorte des années 1980 avait des niveaux plus élevés de scolarité. Les changements dans les caractéristiques de la première génération, au chapitre de la scolarité et des gains notamment, peuvent avoir des répercussions directes sur les résultats des enfants. Par ailleurs, ou de même, les caractéristiques observables peuvent différer selon les cohortes d'immigrants, par suite, par exemple, de changements dans l'autosélection des immigrants, et peuvent à leur tour être corrélées aux capacités non observables des enfants, particulièrement ceux dont les capacités sont susceptibles d'influencer le niveau de scolarité et les gains. Les répercussions nettes des changements de composition parmi les parents immigrants sur la scolarité et les gains des cohortes successives d'immigrants enfants représentent par conséquent une question empirique.

L'étude contribue de la façon suivante aux ouvrages publiés. Tout d'abord, il s'agit de la première étude qui porte sur les différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains de la génération 1.5 (immigrants enfants) en Amérique du Nord et qui lie ces différences aux effets de cohorte, tant au chapitre de la scolarité que des gains des immigrants adultes (parents potentiels). En deuxième lieu, elle fournit des données sur les résultats des descendants de la cohorte d'immigrants des années 1980, la cohorte qui a connu la baisse la plus marquée de ses gains à l'arrivée au Canada au cours des trois dernières décennies.

4. L'utilisation de données au niveau du groupe, plutôt qu'au niveau individuel, entraîne un certain degré d'erreur de mesure qui pourrait avoir des répercussions sur les conclusions concernant le rapport entre les résultats des enfants et ceux de leurs parents, mais (selon certaines hypothèses) ne devrait pas avoir de répercussions sur les conclusions concernant les changements entre les cohortes dans les résultats des immigrants enfants. Voir la section « Données et mesures » pour plus de détails.
5. Les enquêtes qui recueillent des données sur les enfants et leurs parents, comme l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) ou l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), comprennent des questions destinées à demander aux parents immigrants l'année où ils sont arrivés au Canada; on peut ainsi déterminer la période d'arrivée des parents des immigrants de deuxième génération. Toutefois, les jeunes visés par l'enquête sont actuellement trop jeunes pour permettre une étude des résultats au niveau de la scolarité et des salaires.

2 Recherches antérieures

Jusqu'à maintenant, la plupart des recherches sur les immigrants de deuxième génération au Canada ont été axées sur les résultats des personnes dont les parents sont arrivés avant les années 1970. En moyenne, le niveau de scolarité et les gains de ce groupe dépassent ceux de la population née au pays (p. ex., Hansen et Kucera 2004; Kucera 2008; Aydemir et Sweetman 2006). Chiswick et DebBurman (2004) ainsi que Card (2005) documentent un modèle similaire pour les États-Unis. Comme il est mentionné dans l'introduction, les changements dans la composition des pays d'origine et dans les résultats des parents après l'immigration peuvent entraîner des différences entre les cohortes dans les résultats des immigrants enfants et de la deuxième génération.

Plusieurs études ont documenté les différences interethniques dans les niveaux de scolarité et/ou les gains et ont analysé dans quelle mesure celles-ci persistent d'une génération à l'autre. Les jeunes de la deuxième génération (25 à 34 ans) d'origine asiatique (autre que philippine) sont plus susceptibles de détenir un diplôme universitaire que les jeunes d'origine européenne ou les jeunes dont les parents sont nés au Canada (Abada, Hou et Ram, 2009; Boyd, 2008). Par ailleurs, l'écart dans la fréquentation de l'université en faveur de la génération 1.5 et de la deuxième génération persiste pour les enfants d'immigrants chinois, même une fois prise en compte une vaste gamme de variables, y compris les notes au niveau secondaire, les notes à des tests de lecture uniformes, les mesures de l'engagement au niveau secondaire, la perception de soi et la scolarité, le revenu et le comportement des parents (Finnie et Mueller, 2008)[6]. Aydemir et Sweetman (2006) procèdent à un exercice contrefactuel dans lequel les rendements de diverses caractéristiques observables des enfants d'immigrants sont gardés constants au fil du temps, mais où la composition du point de vue de l'âge, du statut de minorité visible et de l'origine correspond à celle des nouveaux immigrants adultes. Ils concluent que l'avantage des enfants d'immigrants en ce qui a trait au niveau de scolarité pourrait augmenter à l'avenir. Cela repose évidemment sur l'hypothèse que tous les autres facteurs pertinents demeurent inchangés.

Les différences interethniques dans le niveau de scolarité des enfants d'immigrants entraîneront probablement des différences interethniques dans les gains. Il existe aussi des différences dans un contexte intergénérationnel. Skuterud (2010) a déterminé qu'il y a peu de différences liées aux gains des personnes n'appartenant pas à un groupe de minorité visible de la génération 1.5, de la deuxième génération, de la troisième génération et des générations subséquentes au Canada. Toutefois, les gains s'améliorent entre la génération 1.5 et la deuxième génération pour les membres des groupes de minorité visible. Chez les hommes de race noire, une amélioration des gains est aussi observée entre la deuxième génération, la troisième génération et les générations subséquentes. Des différences interethniques dans la scolarité et les gains sont aussi documentées pour les États-Unis (p. ex., Chiswick, 1988; et Borjas, 1994).

Les changements dans la scolarité et les gains de la première génération sont des facteurs importants à prendre en compte pour l'examen des résultats des immigrants enfants (ou des enfants d'immigrants dans un sens plus large), compte tenu de la corrélation positive qui existe entre ces résultats d'une génération à l'autre (p. ex., Aydemir, Chen, et Corak, 2005 et 2008,

6. La présente étude a déterminé une probabilité globale plus grande de fréquenter l'université à l'âge de 21 ans chez la génération 1.5 que chez la troisième génération et les générations subséquentes, une fois prise en compte une vaste gamme de caractéristiques individuelles et parentales. L'échantillon des immigrants de la génération 1.5 est constitué de personnes nées en 1984, qui sont arrivées au Canada avant l'âge de 15 ans, peu importe leur année d'arrivée. Par contre, l'étude examine les diplômes universitaires obtenus de 25 à 34 ans par les personnes nées à l'étranger qui sont arrivées au Canada à l'âge de 12 ans ou avant, selon la décennie d'arrivée.

pour le Canada; et Card et coll., 2000, pour les États-Unis). Finnie et Mueller (2008) concluent que le revenu familial plus faible chez les parents immigrants (par rapport aux parents nés au Canada) diminue la probabilité que leurs enfants fréquentent l'université à l'âge de 21 ans, parmi certains groupes d'immigrants, mais cet effet est plus faible que l'effet positif découlant du fait que les parents immigrants ont des niveaux de scolarité plus élevés que les parents nés au Canada.

Même si une part importante des ouvrages publiés mettent l'accent sur les résultats des personnes nées dans un pays d'accueil de parents immigrants, la présente étude est axée exclusivement sur les immigrants enfants, définis comme les personnes nées à l'étranger qui ont immigré à l'âge de 12 ans ou avant. À de nombreux égards, les résultats des enfants immigrants au Canada ressemblent à ceux de la deuxième génération. Finnie et Mueller (2008) ont déterminé que la génération 1.5 et la deuxième génération sont plus susceptibles de fréquenter l'université à l'âge de 21 ans que la troisième génération et les générations subséquentes, et Bonikowska (2008) a déterminé que la génération 1.5 et la deuxième génération ont en moyenne plus d'années de scolarité que la troisième génération et les générations subséquentes (même si l'avantage de la génération 1.5 par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes diminue en fonction de l'âge au moment de l'arrivée). Toutefois, les différences de composition dans l'âge, la scolarité des parents et l'origine ethnique peuvent expliquer une part importante de l'écart entre la génération 1.5, la troisième génération et les générations subséquentes, mais une partie seulement de l'écart entre la deuxième génération, la troisième génération et les générations subséquentes. À partir des données des États-Unis, Rumbaut (2004) explore la difficulté de classer les enfants d'immigrants en différents groupes de génération sur la base de l'âge au moment de l'arrivée et selon que l'un des parents ou les deux sont immigrants. Il n'est pas évident, à partir des données disponibles, que les différences entre la génération 1.5 et la deuxième génération sont attribuables à des caractéristiques non observables qui varient entre les cohortes[7] ou à d'autres facteurs liés au fait d'être nés à l'étranger plutôt que dans le pays d'accueil. Néanmoins, l'étude des résultats pour la génération 1.5 devrait jeter de la lumière sur les résultats de la prochaine deuxième génération.

7. Étant donné, par exemple, que les parents de la génération 1.5 ont immigré plus tard que les parents de la deuxième génération, en moyenne.

3 Données et mesures

La présente étude est axée sur les différences entre les cohortes dans le niveau de scolarité et les gains des immigrants enfants qui sont arrivés au Canada dans les années 1960 (1960 à 1969), les années 1970 (1970 à 1979) et les années 1980 (1980 à 1989), *par rapport* à un groupe de comparaison propre à une cohorte de leurs homologues nés au Canada. Les résultats sont calculés à partir de fichiers de microdonnées de l'échantillon à 20 % du Recensement de 1986 pour la cohorte arrivée dans les années 1960 (et son groupe de comparaison), du Recensement de 1996 pour la cohorte des années 1970 et du Recensement de 2006 pour la cohorte des années 1980 (voir le tableau 1 pour plus de détails). L'échantillon est constitué des personnes âgées de 25 à 34 ans l'année où leurs résultats ont été mesurés[8].

Tableau 1
Source des données

	Résultats des immigrants enfants âgés de 25 à 34 ans	Résultats des parents potentiels âgés de 25 à 54 ans
Cohorte d'entrée		
1960 à 1969	Recensement de 1986	Recensement de 1971
1970 à 1979	Recensement de 1996	Recensement de 1981
1980 à 1989	Recensement de 2006	Recensement de 1991

Idéalement, on aimerait comparer les résultats des immigrants enfants à ceux des enfants de personnes nées au Canada, c'est-à-dire la troisième génération et les générations subséquentes. Toutefois, les données sur le statut d'immigrant (ou le lieu de naissance) des parents n'ont pas été recueillies dans les recensements de 1981 à 1996. On peut seulement identifier les personnes qui sont elles-mêmes nées au Canada, et cela inclut la deuxième génération qui, à de nombreux égards, ressemble davantage aux immigrants enfants qu'à la troisième génération et qu'aux générations subséquentes. Par conséquent, le groupe de comparaison est défini comme les personnes nées au Canada de 25 à 34 ans qui ont déclaré

8. L'accent mis sur le groupe des 25 à 34 ans peut donner un aperçu inexact des écarts dans les résultats entre la génération 1.5 et ses homologues nés au Canada, si les membres d'un des deux groupes sont plus susceptibles que les membres des autres groupes de poursuivre des études supérieures et de ne pas faire partie de la population active entre 25 et 34 ans. Nous ne sommes pas en mesure d'observer à un âge plus avancé la cohorte des immigrants enfants des années 1980, un groupe clé dans la présente étude. En fait, cette possibilité est examinée en constituant une cohorte synthétique d'immigrants enfants qui sont arrivés dans les années 1970 et de leur groupe de comparaison. Le taux de réussite des études universitaires a augmenté de seulement 2 points de pourcentage entre 1996 (chez les 25 à 34 ans) et 2006 (chez les 34 à 44 ans), tant pour la cohorte des années 1970 de la génération 1.5 (de 27 % à 29 %) que pour le groupe de comparaison (de 18 % à 20 %). Ainsi, pour les deux groupes, seulement une très faible proportion poursuit des études supérieures au-delà de 25 à 34 ans. Par ailleurs, nous avons estimé l'écart des gains entre la génération 1.5 de la cohorte des années 1970 et le groupe de comparaison, pour les hommes de 25 à 34 ans (en 1996), et encore une fois à l'âge de 35 à 44 ans (en 2006). Les deux années, l'écart estimé dans les gains n'était pas statistiquement significatif, une fois pris en compte la scolarité, l'expérience, le travail à temps plein et le statut de minorité visible. Ces résultats laissent supposer qu'une sélection endogène a des répercussions similaires sur la génération 1.5 et le groupe de comparaison et, si cela ne change pas d'une cohorte à l'autre, les résultats de la présente étude devraient être robustes pour le groupe d'âge particulier choisi.

une origine ethnique britannique, française ou canadienne[9]. En définissant le groupe de comparaison de cette façon, on englobe dans une large mesure des personnes dont les parents sont nés au Canada et on assure une uniformité relative au fil du temps[10].

Le niveau de scolarité est mesuré selon qu'une personne de 25 à 34 ans a terminé ou non un diplôme universitaire (baccalauréat ou niveau supérieur)[11]. Les gains sont mesurés au moyen des salaires hebdomadaires, définis comme les salaires et traitements annuels touchés l'année précédant le recensement, divisés par le nombre de semaines de travail l'année précédente. Pour l'analyse des gains, l'échantillon est limité aux personnes qui ont travaillé au moins une semaine au cours de l'année précédant le recensement et qui ont déclaré des salaires et traitements positifs (non nuls)[12]. Toutes les variables des salaires ont été corrigées en dollars constants de 2005 sur la base de l'Indice des prix à la consommation.

Plusieurs variables explicatives sont incluses dans les modèles multidimensionnels pour tenir compte des changements de composition dans les caractéristiques individuelles des diverses cohortes. Ces variables sont les suivantes : âge, région de résidence, langue maternelle et variables propres aux immigrants enfants (âge au moment de l'immigration, statut de minorité

9. De façon plus particulière, le groupe de comparaison comprend les personnes qui ont déclaré une origine ethnique britannique ou française uniquement, plusieurs origines ethniques, y compris britannique et/ou française, ou qui ont déclaré une seule origine « canadienne ». La proportion de la population totale déclarant une simple origine « canadienne » a augmenté pour passer d'environ 0,1 % dans le Recensement de 1981 à 16,6 % dans le Recensement de 2001. La majorité des personnes qui ont déclaré une origine ethnique « canadienne » uniquement appartenaient à la deuxième génération ou aux générations subséquentes et auraient probablement déclaré une origine anglaise ou française dans les recensements précédents (Thomas, 2005). Le groupe de comparaison représente 82 %, 76 % et 71 % de la population totale de 25 à 34 ans née au Canada pour les recensements de 1986, de 1996 et de 2006 respectivement. Le taux de réussite des études universitaires et les gains moyens de ce groupe de comparaison étaient légèrement plus faibles que ceux des personnes nées au Canada du même âge dans les trois recensements. Si ceux qui ont déclaré une origine ethnique « canadienne » n'avaient pas été inclus, la proportion représentée par le groupe de comparaison dans la population de 25 à 34 ans née au Canada aurait diminué considérablement, passant de 82 % dans le Recensement de 1986 à 55 % dans le Recensement de 1996 et à 49 % dans celui de 2006. Par ailleurs, le taux de réussite des études universitaires et les gains du groupe de comparaison auraient augmenté de plus en plus par rapport à ceux de toutes les personnes du même âge nées au Canada dans les recensements plus récents.
10. En 2006, lorsque les données sur le pays de naissance des parents étaient disponibles dans le recensement, seulement 3 % du groupe de comparaison né au Canada avaient des parents qui étaient tous les deux immigrants, tandis que 89 % avaient des parents qui étaient tous les deux nés au Canada, et les 8 % qui restent avaient un parent né au Canada. Dans le Recensement de 1971, un groupe de comparaison défini de façon similaire était constitué de 3 % des personnes dont les deux parents sont immigrants, de 87 % de personnes dont les deux parents sont Canadiens et de 10 % de personnes dont un parent est né au Canada. Nous ne pouvons pas confirmer directement si la proportion de la troisième génération et des générations subséquentes dans le groupe de comparaison est demeurée la même entre les recensements de 1981 à 1996, étant donné que l'on n'a pas recueilli de données sur le pays de naissance des parents ces années-là. Toutefois, le degré élevé d'uniformité entre les recensements de 1971 et 2006 laisse supposer que les différences, le cas échéant, devraient être très faibles.
11. L'analyse utilise le taux de réussite des études universitaires plutôt que les années de scolarité pour deux raisons. Tout d'abord, la façon dont les données sur la scolarité ont été recueillies dans le Recensement de 2006 au Canada a changé considérablement par rapport aux recensements antérieurs. Il n'y a pas de questions directes sur le nombre total d'années de scolarité dans le Recensement de 2006, et les changements touchant les questions sur le niveau le plus élevé de scolarité sont tels que ce ne sont pas tous les niveaux de scolarité en dessous du diplôme universitaire qui sont comparables d'un recensement à l'autre. En deuxième lieu, c'est à ce niveau que les différences les plus marquées entre les enfants d'immigrants et les enfants de non-immigrants ont été documentées. Abada, Hou et Ram (2008) ont déterminé qu'il existe des différences beaucoup plus importantes entre les groupes d'origine ethnique chez les enfants d'immigrants (deuxième génération) en ce qui a trait à la probabilité d'obtenir un diplôme universitaire par rapport à la probabilité de terminer au moins des études secondaires. Finnie et Mueller (2008) n'ont pas trouvé de différences significatives entre la génération 1.5 ou la deuxième génération, la troisième génération et les générations subséquentes dans la probabilité de fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire non universitaire, mais ont trouvé des différences significatives dans la probabilité de fréquenter l'université.
12. Les personnes qui ont déclaré travailler l'année précédente, mais qui ont aussi déclaré des salaires et traitements de 0, ont été exclues.

visible et région d'origine). Le lieu de résidence est mesuré au moyen d'un indicateur distinct pour chacune des dix provinces canadiennes (en excluant les observations des trois régions métropolitaines (RMR), Montréal, Toronto et Vancouver, auxquelles on a attribué des indicateurs distincts) et un indicateur unique pour les trois territoires (pour un total de 14 indicateurs). La langue maternelle est codée en trois catégories : anglais, français, ni l'anglais ni le français. Le statut de minorité visible est codé comme une variable binaire égale à 1 lorsque l'immigrant enfant appartient à un groupe de minorité visible, et codé 0 autrement. Les régions d'origine des immigrants sont codées selon 43 groupes qui sont uniformes d'un recensement à l'autre[13].

Les variables explicatives des modèles de rémunération comprennent : la scolarité; une valeur quadratique en années possibles d'expérience de travail; et le statut d'emploi à temps plein. La scolarité est regroupée en cinq catégories : pas de certificat d'études secondaires; certificat ou diplôme d'études secondaires; certificat ou diplôme non universitaire; baccalauréat; et maîtrise ou doctorat[14]. Les années possibles d'expérience sont estimées comme l'« âge moins les années de scolarité moins 6 ». Étant donné que l'on n'a pas recueilli de données sur les années de scolarité dans le Recensement de 2006, cette variable est imputée sur la base des années médianes estimées de scolarité selon le niveau le plus élevé de scolarité à partir des données du Recensement de 2001[15]. Ces années médianes estimées de scolarité sont attribuées aux niveaux correspondants de certificat/grade dans le Recensement de 2006[16]. Afin d'assurer la comparabilité au fil du temps, les années de scolarité imputées sont utilisées pour calculer les années possibles d'expérience de travail pour 1986 et les données de 1996 aussi.

---

13. Les 43 groupes sont les suivants : États-Unis, Haïti, Jamaïque, Trinité, autres pays des Caraïbes, Amérique centrale, Guyane, autres pays d'Amérique du Sud, Royaume-Uni, Pays-Bas, France, Allemagne, Italie, Portugal, autres pays d'Europe du Nord/de l'Ouest/du Sud, ancienne Yougoslavie, Pologne, ancienne URSS, autres pays d'Europe de l'Est, Israël, Liban, Iran, Égypte, autres pays d'Asie occidentale/du Moyen-Orient, Chine, Hong Kong, Taïwan, Corée, autres pays de l'Asie de l'Est, Philippines, Vietnam, autres pays de l'Asie du Sud-Est, Inde, Pakistan/Bangladesh, autres pays de l'Asie du Sud, Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest/Afrique centrale, Afrique du Sud, Afrique de l'Est, Kenya, Australie, Nouvelle-Zélande et autres pays.
14. On a modifié la façon dont les données sur le niveau de scolarité sont recueillies entre les recensements de 2001 et de 2006. Par conséquent, les niveaux de scolarité détaillés inférieurs au baccalauréat ne sont pas entièrement comparables avec les recensements précédents, particulièrement pour les groupes plus âgés. La ventilation en cinq catégories de scolarité utilisée dans la présente étude semble raisonnable lorsque la répartition de la scolarité pour une cohorte synthétique d'hommes nés au Canada de 30 à 39 ans en 2001 est comparée pour les deux années de recensement (voir Bonikowska, Hou et Picot, 2009). Nous avons aussi exécuté à nouveau les régressions des gains dans la présente étude, en tenant compte uniquement de deux groupes de scolarité – baccalauréat et diplôme de deuxième et de troisième cycles – tous les niveaux inférieurs au baccalauréat servant de groupe de base. Cette autre spécification n'a pas modifié nos constatations clés concernant les tendances entre les cohortes dans les résultats des immigrants enfants.
15. Dans le Recensement de 2001, l'écart salariat estimé entre la génération 1.5, la troisième génération et les générations subséquentes demeure le même, peu importe si on utilise les années imputées de scolarité et la mesure correspondante des années d'expérience ou les années autodéclarées de scolarité et la mesure correspondante des années d'expérience. Pour les jeunes hommes de 25 à 34 ans, en excluant les immigrants de première génération, dans un modèle dont le logarithme des salaires hebdomadaires est le résultat, et en tenant compte du statut de génération, du statut d'emploi à temps plein, de l'état matrimonial, du statut de minorité visible et du lieu de résidence géographique, le coefficient est de 0,075 pour les années autodéclarées de scolarité, de 0,057 pour les années correspondantes d'expérience et de -0,038 pour la génération 1.5 (par rapport à la troisième génération et aux générations subséquentes). En comparaison, le coefficient est de 0,087 pour les années de scolarité imputées, de 0,060 pour les années d'expérience correspondantes, et de -0,038 pour la génération 1.5.
16. Les valeurs suivantes sont attribuées au Recensement de 2006 selon les niveaux de certificat, de diplôme et de grade; aucune – 10 années de scolarité; certificat d'études secondaires – 12 années; autre certificat ou diplôme d'une école de métiers, certificat ou diplôme d'apprenti inscrit, de collège, de cégep (programme de collège communautaire propre à la province de Québec) ou autre certificat ou diplôme non universitaire d'un programme de 3 mois à moins de 1 an – 13 ans; certificat ou diplôme de collège, de cégep ou autre certificat ou diplôme non universitaire d'un programme de 1 à 2 ans – 14 ans; certificat ou diplôme de collège, de cégep, ou autre certificat ou diplôme non universitaire d'un programme de plus de 2 ans – 15 ans; certificat ou diplôme inférieur au baccalauréat – 16 ans; baccalauréat – 17 ans; certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat – 18 ans; grade en médecine, médecine dentaire, médecine vétérinaire ou optométrie – 20 ans; maîtrise – 19 ans; doctorat – 22 ans.

Le rapport, le cas échéant, entre la baisse des gains à l'arrivée des immigrants adultes et les différences entre les cohortes dans les résultats de la génération 1.5 présente un intérêt particulier. Même si les résultats des immigrants enfants sont mesurés directement au niveau individuel, le niveau de scolarité et les gains de leurs parents doivent faire l'objet d'une approximation à partir de données au niveau du groupe. Les résultats individuels des immigrants enfants dans une cohorte d'arrivée donnée à partir d'une région d'origine particulière sont appariés avec les résultats moyens des immigrants adultes qui sont arrivés au cours de la même période, en provenance de la même région. Cette approche a été utilisée dans d'autres recherches (p. ex., Aydemir, Chen et Corak, 2005 et 2008). Aydemir, Chen et Corak (2008) montrent que l'estimateur de groupe qui relie les résultats des pères potentiels et le niveau de scolarité de l'enfant produit des estimations de la transmission intergénérationnelle de la scolarité très similaires à celles fondées sur les données individuelles sur le niveau de scolarité du père. L'approche a aussi été utilisée pour étudier l'effet du « capital ethnique » (ou, essentiellement, le capital humain parental au niveau du groupe) sur les résultats des immigrants enfants (Borjas, 1995b). Selon Borjas, le capital humain moyen d'un groupe d'immigrants dans la génération du père est essentiel à la mobilité intergénérationnelle, parce qu'il agit comme une cause externe du processus d'accumulation du capital humain et parce que les différences dans les niveaux de « capital ethnique » ralentissent la convergence des compétences moyennes des groupes ethniques d'une génération à l'autre (Borjas, 1994 et 1992). Dans la présente étude, les caractéristiques des parents au niveau du groupe rendent compte de l'effet combiné des gains ou de la scolarité des parents des personnes et du « capital ethnique » du groupe d'immigrants de la personne, même si ces deux types d'effets ne peuvent être distingués. Toutefois, leur effet combiné est plus pertinent pour la question au cœur de la recherche.

De façon optimale, on devrait mesurer les gains parentaux au moment où les enfants terminent leurs études secondaires et décident de fréquenter ou non l'université[17]. Compte tenu du moment où le recensement se tient au Canada et du fait que les données au niveau individuel sur les résultats des parents ne sont pas disponibles, les résultats des parents potentiels sont mesurés 15 ans avant les résultats des enfants. À ce moment-là, l'âge médian de l'échantillon d'immigrants enfants était de 14 ans. Le niveau de scolarité de parents (proportion des personnes titulaires d'un diplôme universitaire) et les gains (y compris les personnes ayant des gains nuls) chez les immigrants adultes sont mesurés selon la décennie d'arrivée et la région d'origine. Le niveau de scolarité et les gains « des parents » sont par la suite appariés aux immigrants enfants selon la cohorte d'arrivée et les 43 régions d'origine mentionnées précédemment. De façon plus particulière, pour la cohorte d'immigrants enfants des années 1960, le niveau de scolarité et les gains au niveau du groupe des parents potentiels sont calculés à partir des données du Recensement de 1971 et d'un échantillon d'immigrants qui avaient plus de 20 ans au moment de leur arrivée, qui sont devenus des immigrants reçus au cours des dix années précédentes[18], qui avaient de 25 à 54 ans en 1971 et qui avaient des enfants dans la fourchette d'âge des immigrants enfants de la présente étude. Les résultats des parents potentiels des immigrants enfants des années 1970 et 1980 ont été calculés de façon similaire. Pour le groupe de comparaison né au Canada, les résultats moyens des parents potentiels ont encore une fois été calculés de façon similaire, c'est-à-dire à partir d'un échantillon d'adultes nés au Canada d'origine ethnique britannique, française ou canadienne,

17. Coelli (2005) montre que les chocs négatifs persistants subis par le revenu des parents diminuent la probabilité de la fréquentation de l'université chez les enfants en âge de quitter les études secondaires. Finnie et Mueller (2008) contrôle les revenus des parents lorsque les enfants sont âgés de 15 ans pour analyser les différences dans la poursuite des études postsecondaires entre les enfants d'immigrants et les enfants de non-immigrants.
18. Par construction, les immigrants adultes qui sont arrivés dans les années 1980, par exemple, et dont les résultats sont calculés à partir du Recensement de 1991, 15 ans avant les résultats de leurs enfants potentiels (2006), auront vécu au Canada pendant une décennie.

qui avaient de 25 à 54 ans et qui avaient des enfants dans la fourchette d'âge appropriée pour l'année pertinente du recensement.

Les gains des parents ont été calculés comme représentant la somme des gains du père ou de la mère, y compris les personnes ayant des gains nuls. On a procédé ainsi pour estimer les ressources financières dont l'enfant disposait lorsqu'il a décidé de fréquenter ou non l'université[19]. L'analyse contrôle uniquement le niveau de scolarité des pères potentiels. Le coefficient de corrélation entre les mesures au niveau du groupe du niveau de scolarité des mères et des pères est de 0,93, ce qui rend difficile un contrôle simultané des deux. Les résultats clés de l'étude sont robustes lorsque l'on choisit le niveau de scolarité moyen des pères par rapport à celui des mères comme variable de contrôle.

19. On a procédé à des vérifications de la robustesse en incluant les gains des pères potentiels plutôt que les gains des parents, et on a obtenu des résultats similaires. Les vérifications de la robustesse comprenaient des vérifications incluant et excluant du calcul les pères ayant des gains nuls.

4 Statistiques descriptives

4.1 Changements de composition parmi les immigrants enfants

On a assisté à des changements considérables entre les cohortes en ce qui touche les caractéristiques de la composition des immigrants enfants (et des immigrants en général) qui sont arrivés entre 1960 et 1980, particulièrement du point de vue de la région d'origine, de la langue maternelle et du statut de minorité visible (tableau 2). Les Européens représentaient 71,4 % de la cohorte des années 1960 des immigrants enfants, 40,8 % de la cohorte des années 1970, et 28,6 % de la cohorte des années 1980. Par contre, la proportion d'immigrants enfants en provenance de l'Asie a augmenté pour passer de 9,7 % à 42,2 %. Les changements dans les régions d'origine se sont accompagnés de changements dans la langue maternelle et le statut de minorité visible. Entre les années 1960 et les années 1970, la proportion d'immigrants enfants dont la langue maternelle était l'anglais ou le français a augmenté légèrement dans les faits, même si la proportion de personnes appartenant à un groupe de minorité visible est passée de 14,7 % à 46,0 %. Cela vient principalement du fait que la baisse marquée de la proportion de régions d'origine européenne non anglophones/non francophones (p. ex., Italie et Portugal) a été contrebalancée par une hausse des immigrants anglophones/francophones de régions comme les Caraïbes, l'Afrique et les Philippines. Toutefois, entre les années 1970 et les années 1980, la proportion d'immigrants enfants dont la langue maternelle était l'anglais ou le français a diminué de façon significative, tandis que les proportions de personnes appartenant à un groupe de minorité visible ont continué d'augmenter.

Tableau 2
Changements de composition dans les cohortes d'immigrants enfants

	Cohorte de 1960 à 1969	Cohorte de 1970 à 1979	Cohorte de 1980 à 1989
		pourcentage	
Régions d'origine			
États-Unis	9,3	9,9	4,2
Caraïbes	2,9	11,5	6,8
Amérique du Sud et Amérique centrale	3,5	8,0	12,8
Europe du Nord	24,4	19,1	9,4
Europe de l'Ouest	10,8	5,0	4,3
Europe du Sud	32,1	15,0	4,8
Europe de l'Est	4,1	1,7	10,1
Afrique	2,2	5,6	4,6
Asie du Sud	2,3	6,3	4,8
Asie du Sud-Est	0,7	6,6	19,5
Asie de l'Est	3,7	7,0	11,5
Asie de l'Ouest	3,0	2,4	6,4
Océanie et autres	1,0	2,0	0,9
Langue maternelle			
Anglais ou français	55,4	57,7	35,9
Autres	44,6	42,3	64,1
Minorité visible			
Oui	14,7	46,0	62,1
Non	85,4	54,0	37,9
		nombre	
Taille de l'échantillon	22 978	30 692	21 201

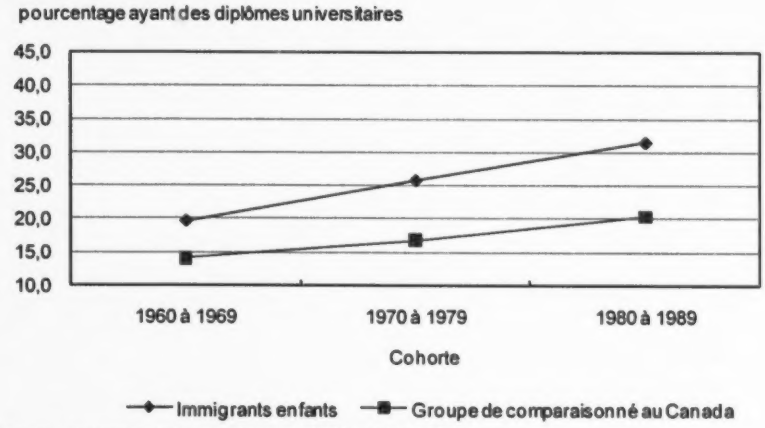
Source : Recensements canadiens de 1986, 1996 et 2006.

Les immigrants enfants qui sont arrivés au Canada dans les années 1960 jusqu'à la fin des années 1980 ont obtenu des taux de réussite des études universitaires supérieurs aux enfants nés au Canada (graphiques 1 et 2). À l'âge de 25 à 34 ans, 19,6 % des immigrants enfants de sexe masculin de la cohorte des années 1960 étaient titulaires d'un diplôme universitaire (5,6 points de pourcentage, ou 40 %, de plus que le groupe de comparaison né au Canada), tandis que 31,6 % des immigrants enfants de sexe masculin de la cohorte des années 1980 étaient dans la même situation (11,2 points de pourcentage, ou 55 %, de plus que le groupe de comparaison né au Canada). Chez les femmes, 17,7 % des immigrants enfants de la cohorte des années 1960 étaient titulaires d'un diplôme universitaire (5,2 points de pourcentage, ou 41 %, de plus que le groupe de comparaison né au Canada), tandis que 39,8 % de la cohorte des années 1980 était dans cette situation (10,1 points de pourcentage, ou 34 %, de plus que le groupe de comparaison né au Canada). Les tendances propres à un sexe semblent être similaires tant pour les immigrants enfants que pour le groupe de comparaison né au Canada : la proportion de femmes titulaires d'un diplôme universitaire à l'âge de 25 à 34 ans a augmenté plus rapidement que la proportion d'hommes titulaires d'un diplôme universitaire dans les trois cohortes étudiées.

Les différences entre les cohortes dans les gains hebdomadaires des immigrants enfants par rapport au groupe de comparaison né au Canada varient selon le sexe (graphiques 3 et 4). Chez les hommes, le logarithme des gains hebdomadaires du groupe de comparaison a diminué entre 1985 et 1995, puis est remonté dans une certaine mesure en 2005, même s'il est demeuré inférieur au niveau de 1985[20]. Ces tendances correspondent à l'observation comprise dans les études antérieures selon laquelle les cohortes successives de nouveaux arrivants sur le marché du travail ont connu des baisses de gains (Green et Worswick, 2004; Aydemir et Skuterud, 2005). Les immigrants enfants ont connu des fluctuations similaires, mais d'ampleur différente : la baisse entre 1985 et 1995 a été plus prononcée, tandis que la reprise entre 1995 et 2005 les a fait tirer de l'arrière par rapport au groupe de comparaison né au Canada. Par conséquent, l'écart entre les gains des immigrants enfants de sexe masculin et le groupe de comparaison s'est élargi d'une cohorte à l'autre. À l'âge de 25 à 34 ans, la cohorte des années 1960 des immigrants enfants avait des gains moyens inférieurs de 3,0 % à ceux du groupe de comparaison. L'écart était de 4,4 % pour la cohorte des années 1970 et de 4,8 % pour la cohorte des années 1980. En comparaison, les immigrants enfants de sexe féminin ont eu tendance à avoir des gains hebdomadaires plus élevés que le groupe de comparaison, et l'avantage s'est accentué pour les cohortes successives, la croissance des gains entre 1985 et 2005 ayant été plus rapide chez les immigrants enfants que dans le groupe de comparaison.

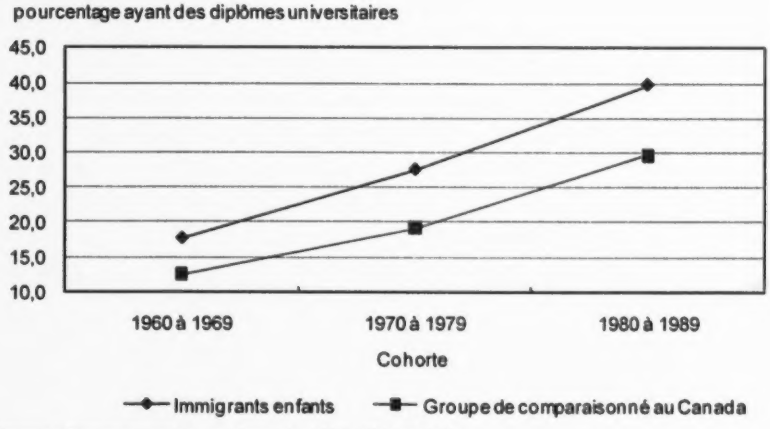
20. La différence dans le logarithme des salaires hebdomadaires entre les deux groupes (c.-à-d. immigrants enfants et groupe de comparaison né au Canada, ou entre la cohorte des années 1960 et celle des années 1970) peut être interprétée comme une différence approximative en pourcentage (lorsque multipliée par 100) dans les salaires hebdomadaires.

Graphique 1
Différences entre les cohortes dans les taux de réussite des études universitaires chez les immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada à l'âge de 25 à 34 ans – Hommes



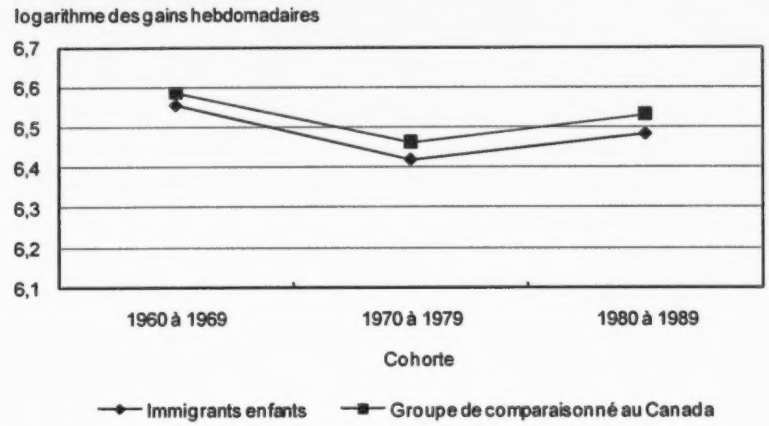
Source : Recensements canadiens de 1986, 1996 et 2006.

Graphique 2
Différences entre les cohortes dans les taux de réussite des études universitaires chez les immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada à l'âge de 25 à 34 ans – Femmes



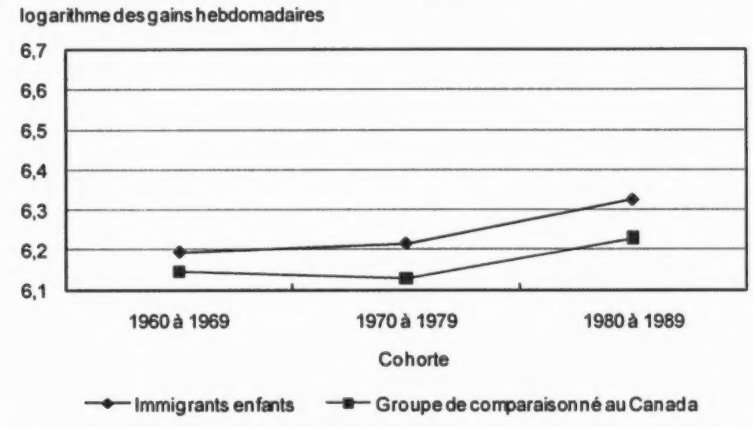
Source : Recensements canadiens de 1986, 1996 et 2006.

Graphique 3
Différences entre les cohortes dans le logarithme moyen des gains hebdomadaires (en dollars de 2005) chez les immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada à l'âge de 25 à 34 ans – Hommes



Source : Recensements canadiens de 1986, 1996 et 2006.

Graphique 4
Différences entre les cohortes dans le logarithme moyen des gains hebdomadaires (en dollars de 2005) chez les immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada à l'âge de 25 à 34 ans – Femmes



Source : Recensements canadiens de 1986, 1996 et 2006.

4.2 Différences entre les cohortes au chapitre de la scolarité et des gains chez la génération des parents des immigrants enfants

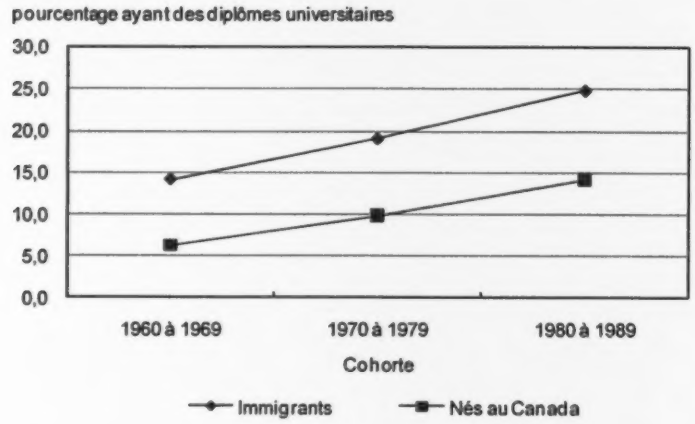
Lorsque l'on se penche sur les caractéristiques des parents immigrants adultes, les taux de réussite des études universitaires sont plus élevés chez les immigrants dans les trois cohortes que dans le groupe de comparaison né au Canada. Toutefois, l'ampleur de la différence a diminué (graphiques 5 et 6). Tandis que la cohorte des années 1960 des pères immigrants potentiels de 25 à 54 ans avait un taux de réussite des études universitaires plus de deux fois plus élevé que le groupe de comparaison (14,2 % comparativement à 6,3 %), la cohorte des années 1980 dépassait le groupe de comparaison de 75 % (24,9 % comparativement à 14,2 %). Une tendance similaire a été observée chez les femmes.

Il est important de noter que le rétrécissement de l'écart dans le niveau de scolarité entre les immigrants récents et les personnes nées au Canada ne s'est pas poursuivi au-delà des années 1980[21]. Le gouvernement du Canada, qui a mis la priorité sur les « modèles de capital humain » pour la sélection des immigrants, a augmenté la proportion de personnes titulaires d'un diplôme universitaire qui ont obtenu le statut d'immigrant reçu (résidence permanente) au Canada. Par conséquent, le niveau de scolarité des immigrants au Canada dans les années 1990 et au début des années 2000 a dépassé celui des personnes nées au Canada (Picot et Hou, 2009). Ces nouveaux changements ne sont pas abordés dans la présente étude, parce que la majorité des enfants qui ont immigré dans les années 1990 n'ont pas encore atteint l'âge de 25 ans. Comme l'étude se limite aux immigrants enfants qui sont arrivés au cours de la période des années 1960 aux années 1980, toute extrapolation à des cohortes récentes ou futures d'immigrants enfants doit être faite avec précaution.

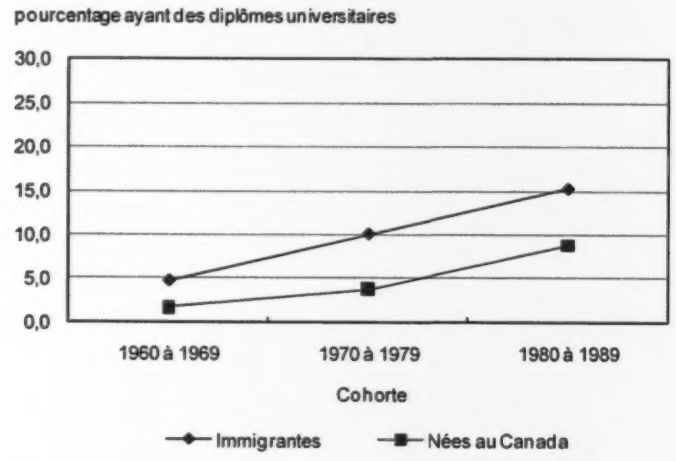
Comparativement aux différences entre les cohortes dans les niveaux de scolarité, les différences entre les cohortes dans les gains chez les immigrants adultes sont plus frappantes (graphiques 7 et 8). Chez les hommes, les gains moyens ont augmenté entre les cohortes des années 1960 et des années 1970 et ont diminué entre les cohortes des années 1970 et des années 1980. Au cours de l'ensemble de la période, les hausses ont été plus faibles et les baisses plus importantes chez les immigrants que chez les personnes nées au Canada, et l'écart dans les gains s'est élargi entre les deux. Par conséquent, alors que la cohorte des immigrants adultes de sexe masculin des années 1960 avait des gains équivalents à ceux de leurs homologues nés au Canada, la cohorte des années 1980 gagnait 24 % de moins. Chez les femmes, les gains moyens ont augmenté, tant chez les immigrantes que chez les personnes nées au Canada, mais les hausses ont été plus modestes chez les immigrantes et, dans les années 1980, leurs gains étaient de 14 % inférieurs à ceux du groupe de comparaison né au Canada.

21. Quelques études antérieures ont aussi permis de déterminer que les niveaux de scolarité ont augmenté plus rapidement chez les personnes nées au Canada que chez les immigrants récents tout au long des années 1970 et 1980, et que l'avantage plus faible des immigrants récents au chapitre des niveaux de scolarité a été en partie à l'origine de la baisse de leurs gains par rapport à ceux des personnes nées au Canada (Hou et Picot, 2008; Reitz, 2001).

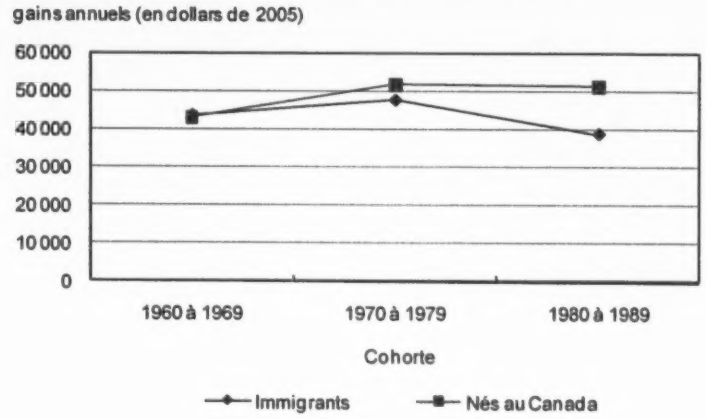
Graphique 5
Différences entre les cohortes dans les niveaux de scolarité des immigrants adultes – Pères âgés de 25 à 54 ans



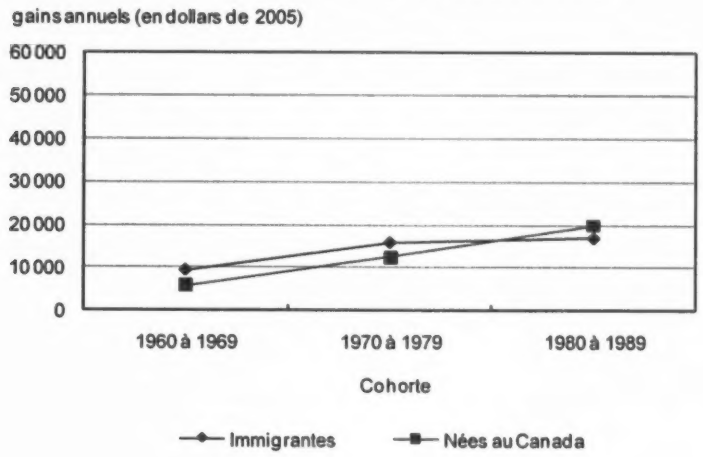
Graphique 6
Différences entre les cohortes dans les niveaux de scolarité des immigrants adultes – Mères âgées de 25 à 54 ans



Graphique 7
Différences entre les cohortes dans les gains des immigrants adultes – Pères âgés de 25 à 54 ans



Graphique 8
Différences entre les cohortes dans les gains des immigrants adultes – Mères âgées de 35 à 54 ans



5 Résultats de l'estimation

5.1 Méthodes

Des modèles multidimensionnels sont estimés pour examiner comment les changements de composition parmi les immigrants enfants et les changements dans les niveaux de scolarité et les gains de leurs parents affectent les différences observées entre les cohortes dans les résultats relatifs – scolarité et gains – des immigrants enfants.

De façon plus particulière, les trois modèles séquentiels suivants sont exécutés pour chaque résultat. Le modèle 1 reprend simplement les différences observées dans les résultats entre les cohortes d'immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada :

$$Y = a + \beta_1 * Y96 + \beta_2 * Y06 + \beta_3 * IM + \beta_4 * IM * C70s + \beta_5 * IM * C80s \quad (1)$$

où ***Y96*** et ***Y06*** représentent les effets de l'année pour 1996 et 2006, respectivement, 1986 servant d'année de base. Par conséquent, β_1 représente la différence dans le résultat Y du groupe de comparaison né au Canada (âgé de 25 à 34 ans) entre 1986 et 1996, et β_2 représente la différence entre 1986 et 2006[22]. IM représente le statut d'immigrant (c.-à-d., ***IM*** = 1 pour les immigrants enfants et ***IM*** = 0 pour le groupe de comparaison né au Canada). ***C70s*** et ***C80s*** sont les variables binaires représentant les cohortes des années 1970 et des années 1980 d'immigrants enfants, respectivement (ce qui fait que la variable ***IM*** représente en fait la cohorte des années 1960 comme groupe de référence). Par conséquent, β_3 représente l'écart dans les résultats entre la cohorte des années 1960 des immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada en 1986 (un écart positif indique que les immigrants enfants dépassent le groupe de comparaison né au Canada pour le résultat Y). β_4 représente la mesure dans laquelle l'écart dans les résultats entre la cohorte des années 1970 des immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada en 1996 est plus important ou plus faible qu'il était pour la cohorte des années 1960 (β_3); ainsi $\beta_3 + \beta_4$ représente l'écart entre la cohorte des années 1970 des immigrants enfants et le groupe de comparaison en 1996. β_5 peut être interprété de façon similaire pour la cohorte des années 1980.

Puis, un ensemble uniforme de variables de contrôle est ajouté dans le modèle 2 :

$$Y = a^{\dagger} + \beta_1^{\dagger} * Y96 + \beta_2^{\dagger} * Y06 + \beta_3^{\dagger} * IM + \beta_4^{\dagger} * IM * C70s + \beta_5^{\dagger} * IM * C80s + \gamma X + \kappa Z \quad (2)$$

où X est un vecteur des variables de contrôle qui sont communes aux immigrants enfants et au groupe de comparaison né au Canada, et Z, un vecteur des variables de contrôle propres aux immigrants enfants. Dans le modèle de la réussite des études universitaires, X comprend l'âge, la région de résidence et la langue maternelle. Dans le modèle des gains hebdomadaires, X comprend aussi une valeur quadratique en années potentielles d'expérience de travail, le niveau de scolarité, l'emplacement géographique, la langue maternelle et le statut de travail à temps plein[23]. Pour les deux résultats, Z comprend l'âge au moment de l'immigration, un indicateur pour les personnes qui appartiennent à un groupe de minorité visible, et des

22. Étant donné que, dans le recensement, on demande aux répondants de déclarer leurs salaires et traitements et leur semaine de travail au cours de l'année civile précédant le recensement, dans le cas du résultat du salaire hebdomadaire, les effets de l'année sont ceux de 1995 et 2005 par rapport à 1985.
23. Nombre des variables incluses, comme l'emplacement géographique, et (dans les régressions des salaires) la scolarité et le statut de travail à temps plein, sont probablement endogènes. L'objectif de la présente étude est de mener un exercice de comptabilisation plutôt que de déterminer des relations de cause à effet.

indicateurs pour la région d'origine (43 pays ou groupes de pays). Toutes les variables propres aux immigrants sont transformées en écarts par rapport à la moyenne de la cohorte des années 1960, afin de simplifier l'interprétation de $\beta_3^{\dagger}$, $\beta_4^{\dagger}$ et $\beta_5^{\dagger}$[24]. $\beta_3^{\dagger}$ indique l'écart dans le résultat Y entre la cohorte des années 1960 des immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada en 1985, une fois que des corrections ont été apportées pour tenir compte des différences dans X. $\beta_4^{\dagger}$ et $\beta_5^{\dagger}$ ont une interprétation similaire.

Enfin, les mesures des résultats des parents – proportion de pères potentiels titulaires d'un diplôme universitaire et gains moyens des parents potentiels – sont ajoutées dans le modèle 3.

$$Y = a' + \beta_1' * Y96 + \beta_2' * Y06 + \beta_3' * IM + \beta_4' * IM * C70s + \beta_5' * IM * C80s + \gamma' X + \kappa' Z$$

$$+ \Pi_1 * Fu + \Pi_2 * Pe \qquad (3)$$

où ***Fu*** représente la proportion de pères potentiels titulaires d'un diplôme universitaire et ***Pe*** le logarithme des gains annuels moyens des parents potentiels. Comme les deux variables sont mesurées au niveau du groupe, la dépendance à l'intérieur d'un groupe est autorisée dans l'estimation des erreurs types du modèle de régression. Les mesures des résultats des parents ont été ajoutées dans un modèle distinct, afin d'analyser les trois changements suivants : $\beta_3^{\dagger} - \beta_3'$, $\beta_4^{\dagger} - \beta_4'$, et $\beta_5^{\dagger} - \beta_5'$. Ces changements sont le résultat de la prise en compte des différences entre les cohortes dans la scolarité et les gains pour la génération des parents, les autres caractéristiques observables étant maintenues constantes.

Le résultat du niveau de scolarité est estimé au moyen d'un modèle de probabilité linéaire (MPL) et d'un modèle probit. Les effets marginaux des modèles probit sont indiqués dans l'appendice II. La méthode ne modifie pas les conclusions concernant la tendance de l'écart au chapitre de la réussite des études universitaires entre les immigrants enfants, la troisième génération et les générations subséquentes. Les résultats des modèles de probabilité linéaire et des décompositions sont présentés ci-après.

5.2 Différences entre les cohortes dans le niveau de scolarité des immigrants enfants

Dans la présente section, les estimations de la régression sont présentées pour répondre à la question suivante : dans quelle mesure l'« écart » dans le taux de réussite des études universitaires entre les immigrants enfants et les personnes nées au Canada est-il attribuable aux changements dans les caractéristiques de ces groupes, y compris les changements relatifs dans les résultats de leurs parents? Dans les trois modèles (décrits ci-dessus), le coefficient étiqueté « immigrant enfant » correspond à la différence en points de pourcentage dans les taux de réussite des études universitaires entre la cohorte des années 1960 des immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada, mesurée en 1986. Le coefficient étiqueté « cohorte des années 1970 » représente la *différence* dans les taux relatifs de réussite des études universitaires (par rapport au groupe de comparaison né au Canada) entre les cohortes des années 1960 et des années 1970, mesurée en 1996. De même, le coefficient étiqueté « cohorte des années 1980 » représente la *différence* dans les taux relatifs de réussite des études universitaires (par rapport au groupe de comparaison né au Canada) entre les cohortes des années 1960 et des années 1980, mesurée en 2006.

24. Plutôt que de faire référence à un groupe de base d'âge particulier au moment de l'immigration, de statut de minorité visible et de région d'origine, les coefficients des indicateurs des immigrants enfants, conditionnels à l'âge au moment de l'immigration, au statut de minorité visible et à la région d'origine, continuent de représenter la différence dans les résultats entre un immigrant enfant « moyen » et le groupe de comparaison né au Canada.

Tableau 3
Modèles de probabilité linéaire des taux de réussite des études universitaires à l'âge de 25 à 34 ans

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	coefficient	erreur-type	coefficient	erreur-type	coefficient	erreur-type
Hommes						
Immigrant enfant	0,056 ***	0,004	0,026 ***	0,004	-0,013 *	0,007
Cohorte des années 1970	0,034 ***	0,005	0,002	0,006	0,016 **	0,006
Cohorte des années 1980	0,056 ***	0,006	-0,011	0,007	0,026 **	0,010
Ordonnée	0,140 ***	0,001	0,193 ***	0,005	-1,561 ***	0,396
Année 1996	0,028 ***	0,001	0,028 ***	0,001	-0,029 ***	0,009
Année 2006	0,064 ***	0,001	0,065 ***	0,001	-0,025 **	0,011
Âge			0,002 ***	0,000	0,002	0,002
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,013 **	0,005	-0,010	0,008
Français comme langue maternelle			-0,015 ***	0,002	-0,015 ***	0,003
Âge à l'immigration			-0,004 ***	0,001	-0,005 ***	0,002
Membre d'un groupe de minorité visible			0,024 **	0,010	0,031 *	0,018
Scolarité du père					0,378 ***	0,067
Gains des parents					0,160 ***	0,037
Femmes						
Immigrant enfant	0,052 ***	0,004	0,020 ***	0,005	-0,025 ***	0,009
Cohorte des années 1970	0,032 ***	0,006	0,008	0,006	0,024 ***	0,008
Cohorte des années 1980	0,049 ***	0,007	-0,010	0,008	0,030 **	0,015
Ordonnée	0,125 ***	0,001	0,317 ***	0,005	-1,491 ***	0,482
Année 1996	0,067 ***	0,001	0,069 ***	0,001	0,010	0,011
Année 2006	0,171 ***	0,001	0,173 ***	0,001	0,081 ***	0,014
Âge			-0,003 ***	0,000	-0,003	0,003
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,016 ***	0,006	-0,013	0,012
Français comme langue maternelle			0,005 ***	0,002	0,005	0,011
Âge à l'immigration			-0,007 ***	0,001	-0,007 ***	0,002
Membre d'un groupe de minorité visible			0,031 ***	0,010	0,037 *	0,022
Scolarité du père					0,392 ***	0,076
Gains des parents					0,165 ***	0,045

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Variables de contrôle incluses			
Emplacement géographique	non	oui	oui
Région d'origine de l'immigrant	non	oui	oui

Notes : * significatif à p<,1, ** p<,05, *** p<,01. Dans l'échantillon regroupé des hommes, on compte 38 662 immigrants enfants et 818 094 personnes nées au Canada. Dans l'échantillon regroupé des femmes, on compte 37 209 immigrants enfants et 835 271 personnes nées au Canada. Les ordonnées à l'origine des cohortes des années 1970 et des années 1980 sont définies par rapport à la cohorte des années 1960 représentée par la variable des immigrants enfants. Les résultats des parents se rapportent aux résultats des parents potentiels et représentent des mesures au niveau du groupe. Les cellules de données sont laissées vides lorsque les variables ne sont pas incluses dans le modèle.

Sources : Recensements canadiens de 1971, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2006.

L'écart en points de pourcentage non corrigé dans le taux de réussite des études universitaires s'élargit entre les trois cohortes à l'avantage des immigrants enfants, passant d'environ 5 points de pourcentage pour la cohorte des années 1960 à environ 10 points de pourcentage pour la cohorte des années 1980, tant pour les hommes que pour les femmes de 25 à 34 ans (modèle 1, tableau 3). Une fois les différences dans les caractéristiques de la composition des immigrants enfants – âge, âge au moment de l'immigration, langue maternelle, statut de minorité visible, lieu de résidence et lieu de naissance – sont prises en compte dans le

modèle 2, l'écart positif entre la cohorte des années 1960 des immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada diminue de plus de moitié, tant pour les hommes que pour les femmes. Par ailleurs, l'écart ne change pas entre les cohortes des années 1960 et des années 1970. L'écart dans le taux de réussite des études universitaires entre les cohortes des années 1980 et le groupe de comparaison, toutefois, diminue par rapport à la cohorte des années 1960. Cette baisse est statistiquement significative lorsqu'elle est estimée au moyen d'un modèle probit, mais pas lorsqu'elle est estimée au moyen d'un modèle de probabilité linéaire. Elle est aussi plus importante dans l'estimation du modèle probit que dans le modèle de probabilité linéaire, au point où, pour les immigrants enfants de la cohorte des années 1980, les taux de réussite des études universitaires ne sont plus supérieurs à ceux du groupe de comparaison.

Dans le modèle 3, des variables de contrôle des caractéristiques parentales sont ajoutées et, plus particulièrement, la proportion de pères potentiels titulaires d'un diplôme universitaire et les gains moyens des parents potentiels. Étant donné que la proportion de pères potentiels titulaires d'un diplôme universitaire est plus élevée chez les immigrants que chez le groupe de comparaison né au Canada, dans les trois cohortes, on pourrait s'attendre à ce que la prise en compte de la scolarité des pères potentiels diminue l'écart dans les niveaux de scolarité entre les immigrants enfants et le groupe de comparaison, quelle que soit la cohorte. D'une part, la proportion de pères immigrants potentiels par rapport aux pères nés au Canada potentiels titulaires d'un diplôme universitaire a diminué dans les trois cohortes. Par conséquent, la prise en compte de la scolarité des pères potentiels devrait aussi réduire l'écart dans les taux de réussite des études universitaires entre les cohortes, à condition que le rapport entre la scolarité des pères et celle des enfants n'ait pas changé au cours de la période. Par ailleurs, les gains des parents potentiels des immigrants enfants ont diminué par rapport aux gains des parents potentiels nés au Canada. Dans la mesure où les gains des parents comportent une corrélation positive avec les résultats des enfants en matière de scolarité, on pourrait s'attendre à ce que la prise en compte des gains des parents potentiels diminue l'écart dans le taux de réussite des études universitaires, à l'avantage des immigrants enfants, le reste des éléments étant maintenus constants.

L'ajout de contrôles pour les résultats des parents potentiels dans le modèle 3 mène aux observations suivantes. Tout d'abord, conformément aux attentes a priori, l'avantage de la cohorte des années 1960 des immigrants enfants par rapport au groupe de comparaison né au Canada en ce qui a trait au taux de réussite des études universitaires disparaît – en fait, les immigrants enfants (et particulièrement les femmes) sont maintenant moins susceptibles de terminer des études universitaires que leurs homologues nés au Canada. Cela était à prévoir, compte tenu des taux beaucoup plus élevés de réussite des études universitaires chez les parents potentiels d'immigrants enfants que chez les parents du groupe de comparaison, mais avec des gains moyens comparables. En deuxième lieu, on ne voit plus de détérioration des taux relatifs de réussite des études universitaires (par rapport au groupe de comparaison né au Canada) entre les cohortes des années 1960 et des années 1980. En fait, on note une légère amélioration. Par conséquent, il n'y a pas de différence de probabilité de réussite des études universitaires entre les immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada.

L'écart dans le taux de réussite des études universitaires entre les immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada dans les trois cohortes change lorsque des variables de contrôle sont introduites dans les modèles 2 et 3. Afin de déterminer quel facteur représente quelle proportion des écarts non corrigés dans le taux de réussite des études universitaires, on procède à un exercice de décomposition sur la base des coefficients des modèles 2 et 3, respectivement. Les détails de la décomposition figurent à l'appendice I.

Dans le modèle 2, la probabilité d'environ 5 points de pourcentage plus élevée de terminer des études universitaires chez les immigrants enfants dans la cohorte des années 1960 diminue de près de moitié une fois les contrôles uniformes inclus. Cette baisse est due entièrement au fait que les immigrants enfants sont beaucoup plus concentrés dans les trois plus grandes régions métropolitaines du Canada, et particulièrement Toronto, où les taux de réussite des études universitaires sont plus élevés que dans le reste du pays[25]. Par ailleurs, l'écart dans les taux de réussite des études universitaires entre les immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada n'augmente plus entre les cohortes dans le modèle 2. Dans le cas des hommes, environ 57 % de la variation du coefficient de la cohorte des années 1970 entre le modèle 1 et le modèle 2 (ou, en d'autres termes, 57 % de la hausse du taux de réussite relatif des études universitaires entre les cohortes des années 1960 et des années 1970 observée dans les données brutes) est le résultat d'un changement dans la composition des régions d'origine. Une autre proportion de 25 % est attribuable à une augmentation de la proportion de membres de groupes de minorité visible. La différence qui reste est attribuable à des changements dans les caractéristiques communes aux immigrants enfants et au groupe de comparaison né au Canada, c'est-à-dire l'âge, la langue maternelle et l'emplacement géographique. De même, 76 % du changement dans les coefficients de la cohorte des années 1980 est attribuable à un changement dans la composition des régions d'origine, et 17 %, à l'augmentation de la proportion des membres de groupes de minorité visible. Ces changements de composition ont exercé des pressions à la hausse sur la probabilité de réussite des études universitaires chez les cohortes successives d'immigrants enfants. Entre les années 1960 et les années 1980, la proportion d'immigrants enfants en provenance de l'Asie et la proportion d'immigrants enfants appartenant à un groupe de minorité visible ont augmenté considérablement, et ces immigrants ont toujours affiché des taux de réussite des études universitaires élevés.

Le contrôle des résultats des parents potentiels dans le modèle 3 transforme en une hausse la baisse entre les cohortes du taux de réussite des études universitaires des immigrants enfants par rapport au groupe de comparaison. Cette baisse observée dans le modèle 2 peut être expliquée par la diminution des gains des parents immigrants potentiels par rapport à leurs homologues nés au Canada. L'élargissement de l'écart dans les gains entre les immigrants et les parents nés au Canada tout au long des années 1960 à 1980 a été, par conséquent, associé négativement aux taux de réussite des études universitaires chez les cohortes successives d'immigrants enfants. Le niveau de scolarité des parents et les autres caractéristiques individuelles étant maintenus constants, la probabilité de réussite des études universitaires aurait pu avoir été plus élevée pour les immigrants enfants, si les gains de leurs parents n'avaient pas diminué comme ils l'ont fait entre les années 1960 et les années 1980.

5.3 Différences entre les cohortes dans les gains hebdomadaires des immigrants enfants

Les tendances entre les cohortes dans les gains des immigrants enfants par rapport à leurs homologues nés au Canada se présentent très différemment pour les hommes et pour les femmes dans les données brutes. Le modèle 1 du tableau 4 reprend les différences globales entre les cohortes observées dans les graphiques 3 et 4. Chez les hommes, les immigrants enfants qui sont arrivés dans les années 1960 gagnaient 3 % de moins que leurs homologues nés au Canada à l'âge de 25 à 34 ans. Cet écart semble s'élargir entre les cohortes, pour s'établir à 5 % pour la cohorte des années 1980, même si la baisse n'est pas statistiquement significative. Les immigrants enfants de sexe féminin, par contre, ont connu une amélioration statistiquement significative de leurs gains hebdomadaires par rapport au groupe de

25. En 1986, 34,2 % de la cohorte des années 1960 des immigrants enfants vivaient à Toronto, 12,7 %, à Montréal, et 8,9 % à Vancouver. Les répartitions correspondantes étaient de 9,7 %, 9,2 % et 8,3 % pour le groupe de comparaison né au Canada.

comparaison pour les trois cohortes, passant d'un avantage de près de 5 % pour la cohorte des années 1960 à un avantage de près de 10 % pour la cohorte des années 1980.

La prise en compte du niveau de scolarité, des années potentielles d'expérience, du statut de travail à temps plein et d'autres caractéristiques liées à la composition supprime les différences entre les sexes dans les gains relatifs et donne lieu à une tendance similaire entre les cohortes, tant pour les hommes que pour les femmes. Le retard dans les gains de la cohorte des années 1960 des immigrants enfants par rapport à leurs homologues nés au Canada s'élimine dans les cohortes subséquentes. Les cohortes des années 1980 des immigrants enfants a même des gains plus élevés que ses homologues nés au Canada; cet écart est plus grand chez les femmes que chez les hommes et statistiquement significatif uniquement dans le premier cas.

La tendance entre les cohortes de l'augmentation des gains relatifs des immigrants enfants observée dans le modèle 2 demeure inchangée lorsque les contrôles des résultats des parents sont inclus dans le modèle 3 (même si la hausse devient plus prononcée chez les femmes). Par ailleurs, aucun effet significatif du niveau de scolarité des pères potentiels sur les gains de leurs enfants (potentiels) n'a été trouvé dans l'étude. Les gains des parents potentiels ne comportent pas de corrélation significative avec les gains des fils, mais comportent une association positive et significative avec les gains des filles. Étant donné que les mesures au niveau du groupe des résultats des parents potentiels sont utilisées dans les régressions au niveau individuel, il est possible que l'absence générale d'association significative entre les résultats des parents et les gains des enfants soit le résultat d'un biais d'atténuation[26].

26. Par ailleurs, il est possible que les associations entre les résultats des parents et des enfants soient canalisées entièrement dans le niveau de scolarité des enfants. Card et coll. (2000) arrivent à une conclusion similaire concernant la corrélation entre la scolarité et les gains des pères potentiels et les gains des enfants (deuxième génération) aux États-Unis, pour les résultats des personnes appartenant à la deuxième génération observées dans les années 1990, mais pas pour ceux des hommes de la deuxième génération observés dans les années 1970.

Tableau 4
Modèles de régression du logarithme des salaires hebdomadaires à l'âge de 25 à 34 ans

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	coefficient	erreur-type	coefficient	erreur-type	coefficient	erreur-type
Hommes						
Immigrant enfant	-0,030 ***	0,008	-0,024 **	0,009	-0,008	0,017
Cohorte des années 1970	-0,014	0,012	0,028 **	0,012	0,028 **	0,014
Cohorte des années 1980	-0,018	0,013	0,040 ***	0,015	0,047 **	0,021
Ordonnée	6,587 ***	0,001	5,351 ***	0,008	4,941 ***	0,725
Année 1996	-0,125 ***	0,002	-0,153 ***	0,002	-0,156 ***	0,016
Année 2006	-0,055 ***	0,002	-0,114 ***	0,002	-0,110 ***	0,020
Pas de diplôme ni de certificat			-0,200 ***	0,003	-0,200 ***	0,007
Diplôme ou certificat non universitaire			0,183 ***	0,003	0,183 ***	0,012
Diplôme universitaire			0,378 ***	0,003	0,378 ***	0,023
Diplôme d'études supérieures			0,498 ***	0,005	0,498 ***	0,023
Années d'expérience			0,088 ***	0,001	0,088 ***	0,003
Carré/100 des années d'expérience			-0,250 ***	0,006	-0,250 ***	0,018
Temps plein			0,708 ***	0,005	0,708 ***	0,072
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,045 ***	0,013	-0,046 **	0,019
Français comme langue maternelle			0,058 ***	0,004	0,058 ***	0,004
Âge à l'immigration			0,000	0,001	0,000	0,002
Membre d'un groupe de minorité visible			-0,081 ***	0,019	-0,083 ***	0,021
Scolarité du père					-0,229	0,149
Gains des parents					0,039	0,068
Femmes						
Immigrant enfant	0,048 ***	0,009	-0,013	0,011	-0,013	0,013
Cohorte des années 1970	0,038 ***	0,013	0,026 **	0,013	0,032 ***	0,010
Cohorte des années 1980	0,047 ***	0,014	0,045 ***	0,015	0,068 ***	0,016
Ordonnée	6,145 ***	0,002	5,248 ***	0,008	4,018 ***	0,546
Année 1996	-0,017 ***	0,003	-0,087 ***	0,003	-0,115 ***	0,012
Année 2006	0,084 ***	0,003	-0,084 ***	0,003	-0,120 ***	0,017
Pas de diplôme ni de certificat			-0,203 ***	0,004	-0,203 ***	0,003
Diplôme ou certificat non universitaire			0,274 ***	0,003	0,274 ***	0,010
Diplôme universitaire			0,555 ***	0,004	0,555 ***	0,032
Diplôme d'études supérieures			0,679 ***	0,005	0,679 ***	0,023
Années d'expérience			0,070 ***	0,001	0,070 ***	0,003
Carré/100 des années d'expérience			-0,228 ***	0,006	-0,228 ***	0,009
Temps plein			0,660 ***	0,003	0,660 ***	0,018
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,031 **	0,014	-0,030	0,021
Français comme langue maternelle			0,058 ***	0,004	0,058 ***	0,008
Âge à l'immigration			0,000	0,002	0,000	0,002
Membre d'un groupe de minorité visible			-0,045 **	0,020	-0,044 **	0,021
Scolarité du père					-0,091	0,088
Gains des parents					0,114 **	0,051

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Variables de contrôle incluses			
Emplacement géographique	non	oui	oui
Région d'origine de l'immigrant	non	oui	oui

Notes : * significatif à p<,1, ** p<,05, *** p<,01. Dans l'échantillon regroupé des hommes, on compte 32 508 immigrants enfants et 704 278 personnes nées au Canada. Dans l'échantillon regroupé des femmes, on compte 28 817 immigrants enfants et 623 079 personnes nées au Canada. Les ordonnées à l'origine des cohortes des années 1970 et des années 1980 sont définies par rapport à la cohorte des années 1960 représentée par la variable des immigrants enfants. Les résultats des parents se rapportent aux résultats des parents potentiels et représentent des mesures au niveau du groupe. Les cellules de données sont laissées vides lorsque les variables ne sont pas incluses dans le modèle.

Sources : Recensements canadiens de 1971, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2006.

Il est intéressant de noter que l'âge au moment de l'immigration n'est pas associé de façon significative aux gains hebdomadaires des immigrants enfants (conditionnels à la scolarité), même s'ils sont associés de façon négative à la probabilité de détenir un diplôme universitaire à l'âge de 24 à 34 ans. Des études antérieures démontrent que l'âge au moment de l'immigration comporte une association négative avec les gains chez les immigrants adultes depuis les années 1980 (Schaafsma et Sweetman, 2001), mais cela n'est pas vrai pour les immigrants enfants. D'une part, cette association négative chez les immigrants adultes a été interprétée comme la non-reconnaissance de l'expérience de travail acquise à l'étranger sur le marché du travail canadien (p. ex., Green et Worswick, 2004; Aydemir et Skuterud, 2005). Toutefois, cela ne s'applique pas aux immigrants enfants, qui acquièrent l'ensemble de leur expérience de travail au Canada. Par ailleurs, l'association négative entre l'âge au moment de l'immigration et le taux de réussite des études universitaires chez les immigrants enfants est conforme aux constatations des études antérieures, selon lesquelles l'âge au moment de l'immigration fait encore une différence, même pour ceux qui sont arrivés à un très jeune âge, du point de vue de la connaissance de la langue du pays d'accueil et du niveau de scolarité (Rumbaut, 2004).

Les répercussions négatives du statut de minorité visible sur les gains – environ 8 % pour les hommes et 4,5 % pour les femmes – sont similaires à celles documentées pour les immigrants adultes et les membres de groupes de minorité visible nés au Canada dans les études antérieures (Pendakur et Pendakur, 2002; Hou et Picot, 2008; Hou et Coulombe, 2010). Il convient aussi de souligner qu'aucun changement entre les cohortes dans le rendement de l'appartenance à un groupe de minorité visible n'a été noté. Les interactions entre l'indicateur du statut de minorité visible et les cohortes d'arrivée ont été incluses dans le modèle 2, mais n'étaient pas statistiquement significatives, ni pour les hommes ni pour les femmes (résultats non présentés). Une mise en garde s'impose. Les membres des groupes de minorité visible, globalement, sont plus susceptibles de faire des études universitaires; ils ont aussi des gains plus faibles que le groupe de comparaison né au Canada. Cela ne signifie pas nécessairement un rendement plus faible de la scolarité pour les membres des groupes de minorité visible pour l'ensemble du spectre des niveaux de scolarité. Dans les modèles, les rendements des différents niveaux de scolarité sont contraints d'être les mêmes, tant pour les immigrants enfants (qu'ils soient membres ou non d'un groupe de minorité visible) que pour le groupe de comparaison. Cela ne signifie pas non plus que, dans la mesure où un tel effet existe, il se maintient pour les membres de tous les groupes de minorité visible (p. ex., Boyd (2008) documente une variation importante du niveau de scolarité, des gains et d'autres indicateurs chez les jeunes de deuxième génération pour différents groupes de minorité visible au Canada). Cela justifie une étude plus poussée, qui dépasse la portée du présent document.

Encore une fois, lorsque l'on examine l'importance relative des variables de contrôle pour expliquer les différences dans les gains entre les immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada, l'observation la plus intéressante est que les gains des immigrants enfants de sexe masculin sont constamment plus faibles, en dépit d'une augmentation du niveau de scolarité par rapport aux personnes nées au Canada au cours de la période. Cette tendance entre les cohortes dans les données non corrigées sur les gains peut être expliquée par deux facteurs principalement : l'augmentation de la proportion d'immigrants enfants qui sont membres d'un groupe de minorité visible, et la disparition de l'avantage dans les taux d'emploi à temps plein des immigrants enfants par rapport au groupe de comparaison. Tant pour la cohorte des années 1970 que pour celle des années 1980, l'augmentation de l'avantage au chapitre du niveau de scolarité des immigrants enfants a eu tendance à faire augmenter leurs gains par rapport au groupe de comparaison. Ce rapport positif n'était pas suffisamment solide, toutefois, pour contrebalancer les répercussions de l'augmentation de la proportion de personnes qui sont membres d'un groupe de minorité visible et des taux d'emploi à temps plein plus faibles des

immigrants enfants[27]. Les deux facteurs ont été associés aussi étroitement avec l'écart dans les gains de la cohorte des années 1970, même si les différences touchant l'emploi à temps plein étaient moins importantes pour la cohorte des années 1980.

Les gains plus élevés de la cohorte des années 1960 des immigrants enfants de sexe féminin, par rapport à leurs homologues nés au Canada, sont attribuables à leur niveau de scolarité plus élevé, à leur taux plus élevé d'emploi à temps plein et à leur plus forte concentration à Toronto et à Vancouver (où les gains sont en moyenne plus élevés que dans les plus petites villes ou les régions rurales) que le groupe de comparaison. Les contrôles du modèle 2 ont réduit le coefficient de l'indicateur de la cohorte des années 1970 d'environ 1 point de pourcentage, mais ont eu peu de répercussions sur le coefficient de la cohorte des années 1980 entre les modèles 1 et 2. Le changement dans le coefficient de la cohorte des années 1970 est dû principalement à une augmentation de l'avantage au chapitre de la scolarité et à la concentration des immigrants enfants à Toronto et à Vancouver. Tant pour la cohorte des années 1970 que pour celle des années 1980, l'augmentation de la proportion de membres d'un groupe de minorité visible parmi les immigrants enfants a eu tendance à réduire les gains globaux des immigrants enfants de sexe féminin. Cet effet négatif a été plus faible que l'effet positif de leur avantage au chapitre de la scolarité et de la répartition géographique dans les années 1970. Dans les années 1980, toutefois, l'effet de l'augmentation de la proportion de membres de groupes de minorité visible contrebalance l'effet du niveau plus élevé de scolarité et de la concentration géographique dans les régions où la rémunération est élevée. Autrement dit, cela signifie que, si la composition des immigrants au chapitre du statut de minorité visible n'avait pas changé depuis les années 1960, on aurait observé que les immigrants enfants des années 1970 et 1980 gagnaient encore plus que leurs homologues nés au Canada.

27. En 1985, les immigrants enfants de sexe masculin et le groupe de comparaison étaient tout aussi susceptibles de travailler à temps plein, soit dans une proportion d'environ 93 %. En comparaison, en 1995 et 2005, le taux d'emploi à temps plein était d'environ trois points de pourcentage inférieurs chez les immigrants enfants que chez le groupe de comparaison.

6 Conclusion et discussion

L'influence des immigrants sur la société d'accueil et l'économie va au-delà des répercussions de l'afflux continu de personnes en âge de travailler. Les résultats des enfants d'immigrants représentent un aspect important de la question. Les résultats au chapitre de la scolarité et des gains des enfants nés au Canada de parents immigrants, qui ont été documentés jusqu'à maintenant, offrent un rendement positif de l'immigration, en dépit du phénomène qui a suscité beaucoup d'intérêt dans le domaine de la recherche au cours des dernières années, à savoir la baisse des gains à l'arrivée des cohortes successives d'immigrants. Toutefois, une part importante de ce que l'on sait au sujet des enfants d'immigrants et des résultats qu'ils obtiennent au Canada est fondée sur les descendants d'immigrants européens principalement, qui sont arrivés au Canada au cours de la première moitié du XX^{e} siècle, et non pas sur les cohortes plus récentes.

Dans la présente étude, l'examen porte sur la façon dont les changements dans les caractéristiques et les résultats des cohortes plus récentes sont liés aux résultats des enfants qui ont immigré avec elles. Le fait de mettre l'accent sur les immigrants enfants, plutôt que sur les enfants d'immigrants nés au Canada, nous a permis d'étudier ce rapport pour les immigrants qui sont arrivés aussi récemment que dans les années 1980, et de comparer ce rapport avec celui pour les cohortes antérieures, c'est-à-dire celles des années 1970 et 1960.

La diminution des gains des parents (par rapport aux parents nés au Canada) dans les trois cohortes a atténué la probabilité que les immigrants enfants terminent des études universitaires. Toutefois, en dépit de cela, les immigrants enfants des trois cohortes ont continué d'être plus susceptibles que leurs homologues nés au Canada (c'est-à-dire ceux de la troisième génération et des générations subséquentes) d'avoir obtenu un diplôme universitaire de l'âge de 25 à 34 ans. La hausse globale (non corrigée) dans le taux de réussite des études universitaires chez les immigrants enfants de sexe féminin s'est aussi accompagnée d'une augmentation des gains par rapport au groupe de comparaison né au Canada. Toutefois, cela n'était pas vrai pour les hommes qui, en moyenne, gagnaient moins que le groupe de comparaison dans les trois cohortes. La baisse des taux relatifs d'emploi à temps plein et une augmentation de la proportion de membres de groupes de minorité visible dans les cohortes successives sont les principaux facteurs associés à cet écart dans les salaires.

En résumé, les immigrants enfants ont-ils connu un revers de fortune ou un maintien de la réussite? Dans les années 1980, ils ont obtenu un taux plus élevé de réussite des études universitaires que la troisième génération et les générations subséquentes. Cette tendance est susceptible de se poursuivre chez les cohortes plus récentes pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la composition des régions d'origine des cohortes d'immigrants plus récentes se déplace en faveur des régions dans lesquelles les enfants d'immigrants ont toujours eu des niveaux de scolarité élevés. En deuxième lieu, les niveaux de scolarité des immigrants adultes à partir des années 1990 ont été plus élevés que jamais auparavant. En troisième lieu, les enfants de parents immigrants peu scolarisés ont des niveaux de scolarité plus élevés que les enfants de parents nés au Canada peu scolarisés (Aydemir, Chen et Corak, 2008; Bonikowska, 2008). La baisse des gains des parents fait partie des pressions négatives exercées sur l'avantage des immigrants enfants au chapitre du niveau de scolarité. La détérioration des gains des immigrants adultes s'est poursuivie tout au long des années 1990 et du début des années 2000, mais à une plus petite échelle que dans les années 1980. Les données recueillies jusqu'à maintenant laissent toutefois supposer que ce phénomène, même s'il est associé à des taux plus faibles de fréquentation de l'université et à des taux plus faibles de réussite des études universitaires dans les cohortes d'immigrants enfants, ne comporte pas de lien aussi étroit avec les résultats en matière de scolarité que la scolarité des parents. Il reste à déterminer comment les résultats des immigrants enfants qui sont arrivés dans les années 1990

et au début des années 2000 sont liés aux tendances des résultats sur le marché du travail chez les immigrants adultes qui sont arrivés au cours de la même période. En attendant, les résultats de la présente étude montrent les conséquences intergénérationnelles des résultats économiques chez les immigrants adultes, qu'elles soient attribuables à un facteur de causalité ou à des changements entre les cohortes dans les caractéristiques non observées. Ces constatations inspirent de la prudence lorsqu'il s'agit de généraliser les données recueillies sur la base des résultats du groupe actuel d'immigrants de deuxième génération par rapport aux cohortes futures d'enfants d'immigrants.

Appendice I

Dans le modèle 2, $\beta_3^{\dagger}$ mesure l'écart dans le résultat Y entre la cohorte des années 1960 des immigrants enfants et le groupe de comparaison né au Canada en 1985, après correction pour tenir compte des différences dans X_i. Autrement dit, la différence entre β_3 (coefficient de l'indicateur des immigrants enfants dans le modèle 1) et $\beta_3^{\dagger}$ (coefficient de l'indicateur des immigrants enfants dans le modèle 2), $\beta_3 - \beta_3^{\dagger}$, représente la partie de l'écart observé dans le résultat Y entre la cohorte des années 1960 d'immigrants enfants et leurs homologues nés au Canada en 1985, qui est attribuable aux différences dans les caractéristiques individuelles observées.

On peut démontrer que $\beta_3 - \beta_3^{\dagger} = \Sigma\gamma^*(\overline{X}_{Y86.IM} - \overline{X}_{Y86.CB})$, lorsque les caractéristiques propres aux immigrants sont transformées en écarts par rapport aux moyennes de la cohorte des années 1960, où $\overline{X}_{Y86.IM}$ correspondent aux moyennes de X_i parmi la cohorte des années 1960 des immigrants enfants en 1986 et $\overline{X}_{Y86.CB}$, aux moyennes de Xi parmi le groupe de comparaison né au Canada en 1986. À partir de l'équation 1, on peut affirmer que $\overline{Y}_{Y86.IM} - \overline{Y}_{Y86.CB} = \beta_3$, où $\overline{Y}_{Y86.IM}$ est le résultat moyen de la cohorte des années 1960 d'immigrants enfants en 1986 et $\overline{Y}_{Y86.CB}$ est le résultat moyen du groupe de comparaison né au Canada en 1986. À partir de l'équation 2, on peut affirmer que $\overline{Y}_{Y86.IM} - \overline{Y}_{Y86.CB} = \beta_3^{\dagger} + \Sigma\gamma^*\overline{X}_{Y86.IM} + \Sigma k^*\overline{Z}_{Y86.IM} - \Sigma\gamma^*\overline{X}_{Y86.CB}$, où $\overline{Z}_{Y86.IM}$ correspondent aux moyennes des variables propres aux immigrants. Comme toutes les variables propres aux immigrants sont transformées en écart par rapport à leurs moyennes respectives (en 1986), les moyennes de ces variables transformées sont égales à 0. Ainsi, $\overline{Z}_{Y86.IM} = 0$ et $\Sigma k^*\overline{Z}_{Y86.IM} = 0$. Par conséquent, $\beta_3 = \beta_3^{\dagger} + \Sigma\gamma^*\overline{X}_{Y86.IM} - \Sigma\gamma^*\overline{X}_{Y86.CB}$ ou $\beta_3 - \beta_3^{\dagger} = \Sigma\gamma^*(\overline{X}_{Y86.IM} - \overline{X}_{Y86.CB})$.

De même, $\beta_4^{\dagger}$ rend compte des changements dans les résultats relatifs (par rapport au groupe de comparaison) entre les cohortes des années 1960 et des années 1970, après correction pour tenir compte des changements de composition. La différence $\beta_4 - \beta_4^{\dagger}$ rend compte de la partie du changement dans le résultat relatif entre les cohortes des années 1960 et des années 1970 qui peut être expliquée par les changements de composition. De façon plus particulière, on peut démontrer que $\beta_4 - \beta_4^{\dagger} = \Sigma\gamma^*(\overline{X}_{Y96.IM} - \overline{X}_{Y96.CB}) - \Sigma\gamma^*(\overline{X}_{Y86.IM} - \overline{X}_{Y86.CB}) + \Sigma K\Delta\overline{Z}$, où $\overline{X}_{Y86.IM}$ est un vecteur des moyennes de X_i parmi la cohorte des années 1960 des immigrants enfants en 1986, et $\overline{X}_{Y86.CB}$, un vecteur des moyennes de Xi parmi le groupe de comparaison né au Canada en 1986; $\overline{X}_{Y96.IM}$ est un vecteur des moyennes de X_i parmi la cohorte des années 1970 des immigrants enfants en 1996, et $\overline{X}_{Y96.CB}$, un vecteur des moyennes de Xi parmi le groupe de comparaison né au Canada en 1996; $\Delta\overline{Z}$ correspondent aux différences dans les moyennes des variables propres aux immigrants entre les cohortes des années 1960 et des années 1970. Sur la base de cette équation, on peut décomposer $\beta_4 - \beta_4^{\dagger}$ en contributions attribuables aux facteurs communs aux immigrants et au groupe de comparaison né au Canada (la somme des deux premiers termes) et aux facteurs propres aux immigrants (le troisième terme). Par ailleurs, on peut évaluer la contribution relative de chaque variable explicative à $\beta_4 - \beta_4^{\dagger}$. L'interprétation de $\beta_4^{\dagger}$ et $\beta_4 - \beta_4^{\dagger}$ s'applique aussi à $\beta_5^{\dagger}$ et $\beta_5 - \beta_5^{\dagger}$.

Appendice II

Tableau explicatif 1
Effets marginaux d'un modèle probit de réussite des études universitaires

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	effet marginal	erreur type	effet marginal	erreur type	effet marginal	erreur type
Hommes						
Immigrant enfant	0,056 ***	0,004	0,016 ***	0,004	-0,013 **	0,005
Cohorte des années 1970	0,034 ***	0,005	-0,002	0,005	0,009 *	0,005
Cohorte des années 1980	0,056 ***	0,006	-0,019 ***	0,007	0,010	0,007
Année 1996	0,028 ***	0,001	0,028 ***	0,001	-0,017 ***	0,006
Année 2006	0,064 ***	0,001	0,065 ***	0,001	-0,008	0,008
Âge			0,003 ***	0,000	0,001	0,002
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,011 **	0,004	-0,009	0,007
Français comme langue maternelle			-0,015 ***	0,002	-0,015 ***	0,004
Âge à l'immigration			-0,002 ***	0,000	-0,003 **	0,001
Membre d'un groupe de minorité visible			0,013 **	0,005	0,016 *	0,009
Scolarité du père					0,185 ***	0,032
Gains des parents					0,089 ***	0,017
Femmes						
Immigrant enfant	0,052 ***	0,004	0,013 ***	0,004	-0,017 **	0,007
Cohorte des années 1970	0,032 ***	0,006	-0,001	0,005	0,008	0,006
Cohorte des années 1980	0,049 ***	0,007	-0,029 ***	0,007	0,003	0,012
Année 1996	0,067 ***	0,001	0,069 ***	0,001	0,024 ***	0,008
Année 2006	0,171 ***	0,001	0,175 ***	0,001	0,092 ***	0,011
Âge			-0,004 ***	0,000	-0,002	0,002
Ni l'anglais ni le français comme langue maternelle			-0,015 ***	0,005	-0,011	0,010
Français comme langue maternelle			0,004 **	0,002	0,004	0,011
Âge à l'immigration			-0,004 ***	0,000	-0,004 ***	0,001
Membre d'un groupe de minorité visible			0,019 ***	0,006	0,021 *	0,012
Scolarité du père					0,196 ***	0,039
Gains des parents					0,108 ***	0,023

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Variables de contrôle incluses			
Emplacement géographique	non	oui	oui
Région d'origine de l'immigrant	non	oui	oui

Notes : * significatif à p<,1, ** p<,05, *** p<,01. Dans l'échantillon regroupé des hommes, on compte 38 662 immigrants enfants et 818 094 personnes nées au Canada. Dans l'échantillon regroupé des femmes, on compte 37 209 immigrants enfants et 835 271 personnes nées au Canada. Les ordonnées à l'origine des cohortes des années 1970 et des années 1980 sont définies par rapport à la cohorte des années 1960 représentée par la variable des immigrants enfants. Les effets marginaux des cohortes des années 1970 et des années 1980 (termes d'interaction entre l'indicateur des immigrants enfants et les indicateurs d'années) sont calculés selon Ai et Norton (2003) et Norton, Wang et Ai (2004). Les résultats des parents se rapportent aux résultats des parents potentiels et représentent des mesures au niveau du groupe. Les résultats des parents ont trait aux résultats des « parents potentiels ». Les cellules de données sont laissées vides lorsque les variables ne sont pas incluses dans le modèle.

Sources : Recensements canadiens de 1971, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2006.

Bibliographie

Abada, T., F. Hou et B. Ram. 2009. « Ethnic differences in educational attainment among the children of Canadian immigrants ». *Canadian Journal of Sociology.* Vol. 34. N° 1. p. 1 à 28.

Ai, C., et E.C. Norton. 2003. « Interaction terms in logit and probit models ». *Economics Letters.* Vol. 80. N° 1. p. 123 à 129.

Aydemir, A., W.-H. Chen et M. Corak. 2008. *Mobilité intergénérationnelle du niveau de scolarité chez les enfants des immigrants au Canada.* N° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 316.

Aydemir, A., W.-H. Chen et M. Corak. 2005. *Mobilité intergénérationnelle des gains chez les enfants des immigrants au Canada.* N° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 267.

Aydemir, A., et M. Skuterud. 2005. « Explaining the deteriorating entry earnings of Canada's immigrant cohorts, 1966–2000 ». *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économique.* Vol. 38. N° 2. p. 641 à 672.

Aydemir, A., et A. Sweetman. 2006. *First and Second Generation Immigrant Educational Attainment and Labor Market Outcomes: A Comparison of the United States and Canada.* Bonn. Institute for the Study of Labor (IZA). IZA Discussion Paper. N° 2298.

Baker, M., et D. Benjamin. 1994. « The performance of immigrants in the Canadian labour market ». *Journal of Labour Economics.* Vol. 12. N° 3. p. 369 à 405.

Bauer, P., et R.T. Riphahn. 2007. « Heterogeneity in the intergenerational transmission of educational attainment: Evidence from Switzerland on natives and second-generation immigrants ». *Journal of Population Economics.* Vol. 20. N° 2. p. 121 à 148.

Bonikowska, A. 2008. « Explaining the education gap between children of immigrants and the native born: Allocation of human capital investments in immigrant families ». *The Immigrant Experience: Networks, Skills and the Next Generation.* Vancouver (B.C.). Department of Economics, The University of British Columbia. Ph.D. Dissertation.

Bonikowska, A., F. Hou et G. Picot. 2009. A Canada-U.S. Comparison of Labour Market Outcomes among Highly Educated Immigrants. Statistics Canada, mimeo.

Borjas, G.J. 1985. « Assimilation, changes in cohort quality, and earnings of Immigrants ». *Journal of Labor Economics.* Vol. 3. N° 4. p. 463 à 489.

Borjas, G.J. 1992. « Ethnic capital and intergenerational mobility ». *Quarterly Journal of Economics.* Vol. 107. N° 1. p. 123 à 150.

Borjas, G.J. 1993. « The intergenerational mobility of immigrants ». *Journal of Labor Economics.* Vol. 11. N° 1. p. 113 à 135.

Borjas, G.J. 1994. « Long-run convergence of ethnic skill differentials: The children and grandchildren of the great migration ». *Industrial and Labor Relations Review.* Vol. 47. N° 4. p. 553 à 573.

Borjas, G.J. 1995a. « Assimilation and changes in cohort quality revisited: What happened to immigrant earnings in the 1980's ». *Journal of Labor Economics*. Vol. 13. N° 2. p. 201 à 245.

Borjas, G.J. 1995b. « Ethnicity, neighbourhoods, and human-capital externalities ». *American Economic Review*. Vol. 85. N° 3. p. 365 à 390.

Boyd, M. 2008. « Variations des résultats socioéconomiques chez les jeunes adultes de la deuxième génération ». *Canadian Diversity / Diversité canadienne*. Vol. 6. N° 2. p. 23 à 27.

Card, D. 2005. « Is the new immigration really so bad? ». *The Economic Journal*. Vol. 115. N° 507. p. F300 à 323.

Card, D., J. DiNardo et E. Estes. 2000. « The more things change: Immigrants and the children of immigrants in the 1940s, the 1970s, and the 1990s ». *Issues in the Economics of Immigration*. G.J. Borjas (ed.). Chicago. The University of Chicago Press. National Bureau of Economic Research Conference Report. Chapter 6. p. 227 à 270.

Chiswick, B.R. 1988. « Differences in education and earnings across racial and ethnic groups: Tastes, discrimination, and investments in child quality ». *Quarterly Journal of Economics*. Vol. 103. N° 3. p. 571 à 597.

Chiswick, B.R., et N. DebBurman. 2004. « Educational attainment: Analysis by immigrant generation ». *Economics of Education Review*. Vol. 23. N° 4. p. 361 à 379.

Coelli, M. 2005. Parental Income Shocks and the Education Attendance of Youth. Melbourne. Australia. Faculty of Business and Economics. Department of Economics. University of Melbourne. Working paper.

Duleep, H.O., et M.C. Regets. 2002. *The Elusive Concept of Immigrant Quality: Evidence from 1970-1990*. Bonn. Institute for the Study of Labour (IZA). IZA Discussion Paper. N° 631.

Dustmann, C. 2008. « Return migration, investment in children, and intergenerational mobility ». *Journal of Human Resources*, Vol. 43. N° 2. p. 299 à 324.

Dustmann, C., et N. Theodoropoulos. 2010. « Ethnic minority immigrants and their children in Britain ». *Oxford Economic Papers*. Vol. 62. N° 2. p. 209 à 233.

Fertig, M., et C.M. Schmidt. 2002. « First- and second-generation migrants in Germany – What do we know and what do people think ». *Migration Policy and the Economy: International Experiences*. R. Rotte and P. Stein (eds.). Munich. Hans Seidel Stiftung. Studies and Comments 1. Section II. European Experiences with Immigration. p. 179 à 218.

Finnie, R., et R.E. Mueller. 2008. Access to Post-secondary Education in Canada Among First and Second Generation Canadian Immigrants: Raw Differences and Some of the Underlying Factors. Working paper.

Fong, E., et W.W. Isajiw. 2000. « Determinants of friendship choices in multiethnic society ». *Sociological Forum*. Vol. 15. N° 2. p. 249 à 271.

Gang, I.N., et K.F. Zimmermann. 2000. « Is child like parent? Educational attainment and ethnic origin ». *The Journal of Human Resources*. Vol. 35. N° 3. p. 550 à 569.

Green, D., et C. Worswick. 2002. Earnings of Immigrant Men in Canada: The Roles of Labour Market Entry Effects and Returns to Foreign Experience. Study prepared for Citizenship and Immigration Canada.

Hammarstedt, M., et M. Palme. 2006. *Intergenerational Mobility, Human Capital Transmission and the Earnings of Second-Generation Immigrants in Sweden.* Bonn. Institute for the Study of Labor (IZA). IZA Discussion Paper. N° 1943.

Hansen, J., et M. Kučera. 2004. The Educational Attainment of Second Generation Immigrants in Canada: Evidence from SLID. Montréal. Concordia University. Department of Economics. Unpublished manuscript.

Hou, F., et S. Coulombe. 2010. « Earnings gaps for Canadian-born visible minorities in the public and private sectors ». *Canadian Public Policy / Analyse de politiques.* Vol. 36. N° 1. p. 29 à 43.

Hou, F. 2010. *Entry Earnings of Canada's Immigrants over the Past Quarter Century: The Roles of Changing Characteristics and Returns to Skills.* Canadian Labour Market and Skills Researcher Network Working Paper. N° 63.

Hum, D., et W. Simpson. 2007. « The legacy of immigration: Labour market performance and education in the second generation ». *Applied Economics.* Vol. 39. N° 15. p. 1985 à 2007.

Frenette, M., et R. Morissette. 2005. « Will they ever converge? Earnings of immigrant and Canadian-born workers over the last two decades ». *International Migration Review.* Vol. 39. N° 1. p. 228 à 257.

Kučera, M. 2008. *Le niveau de scolarité des immigrants de seconde génération au Canada: une analyse fondée sur l'Enquête sociale générale.* Gatineau (Qué.). Ressources humaines et développement social Canada. Série de recherches sur l'apprentissage. SP-857-09-08F.

Moffitt, R. 1999. « New developments in econometric methods for labor market analysis ». *Handbook of Labor Economics.* O. Ashenfelter and D. Card (eds.). Vol. 3. Amsterdam. Elsevier. Chapter 24. p. 1367 à 1397.

Nielsen, H.S., M. Rosholm, N. Smith et L. Husted. 2003. « The school-to-work transition of 2nd generation immigrants in Denmark ». *Journal of Population Economics.* Vol. 16. N° 4. p. 755 à 786.

Norton, E.C., H. Wang et C. Ai. 2004. « Computing interaction effects and standard errors in logit and probit models ». *The Stata Journal.* Vol. 4. N° 2. p. 154 à 167.

Pendakur, K., et R. Pendakur. 2002. « Colour my world: Have earnings gaps for Canadian-born ethnic minorities changed over time? » *Canadian Public Policy / Analyse de politiques.* Vol. 28. N° 4. p. 489 à 512.

Picot, G., et F. Hou. 2009. *Les caractéristiques des immigrants, l'effondrement de la TI et leur effet sur les gains initiaux des immigrants.* Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 315.

Reitz, J.G. 2001. « Immigrant success in the knowledge economy: Institutional change and the immigrant experience in Canada, 1970-1995 ». *Journal of Social Issues.* Vol. 57. N° 3. p. 579 à 613.

Riphahn, R.T. 2003. « Cohort effects in the educational attainment of second generation immigrants in Germany: An analysis of census data ». *Journal of Population Economics.* Vol. 16. N° 4. p. 711 à 737.

Rooth, D.-O., et J. Ekberg. 2003. « Unemployment and earnings for second generation immigrants in Sweden. Ethnic background and parent composition ». *Journal of Population Economics.* Vol. 16. N° 4. p. 787 à 814.

Rumbaut, R.G. 2004. « Ages, life stages, and generational cohorts: Decomposing the immigrant first and second generations in the United States ». *International Migration Review.* Vol. 38. N° 3. p. 1160 à 1205.

Schaafsma, J., et A. Sweetman. 2001. « Immigrant earnings: Age at immigration matters ». *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économique.* Vol. 34. N° 4. p. 1066 à 1099.

Schellenberg, G., et H. Maheux. 2007. « Perspectives des immigrants sur leurs quatre premières années au Canada : faits saillants des trois vagues de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada ». *Tendances sociales canadiennes.* Édition spéciale. Produit n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada. p. 1 à 34.

Skuterud, M., et F. Hou. 2008. The Visible Minority Earnings Gap across Generations of Canadians. Waterloo (Ont.). Department of Economics, University of Waterloo. Mimeo.

Statistique Canada. 2007a. Tableaux thématiques, Recensement de la population. Produit n° 97-557-XCB20062010 au catalogue de Statistique Canada.

Statistique Canada. 2007b. Tableaux thématiques, Recensement de la population. Produit n° 97-557-XCB20062023 au catalogue de Statistique Canada.

Sweetman, A., et G. Dicks. 1999. « Education and ethnicity in Canada ». *Journal of Human Resources.* Vol. 34. N° 4. p. 668 à 696.

Thomas, D. 2005. « Je suis Canadien ». *Tendances sociales canadiennes.* Printemps. N° 76. Produit n° 11-088 au catalogue de Statistique Canada. p. 2 à 8.

van Ours, J.C., et J. Veenman. 2001. *The Educational Attainment of Second Generation Immigrants in the Netherlands.* Bonn. Institute for the Study of Labor (IZA). IZA Discussion Paper. N° 297.

Worswick, C. 2004. « Adaptation and inequality: Children of immigrants in Canadian schools ». *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économique.* Vol. 37. N° 1. p. 53 à 77.